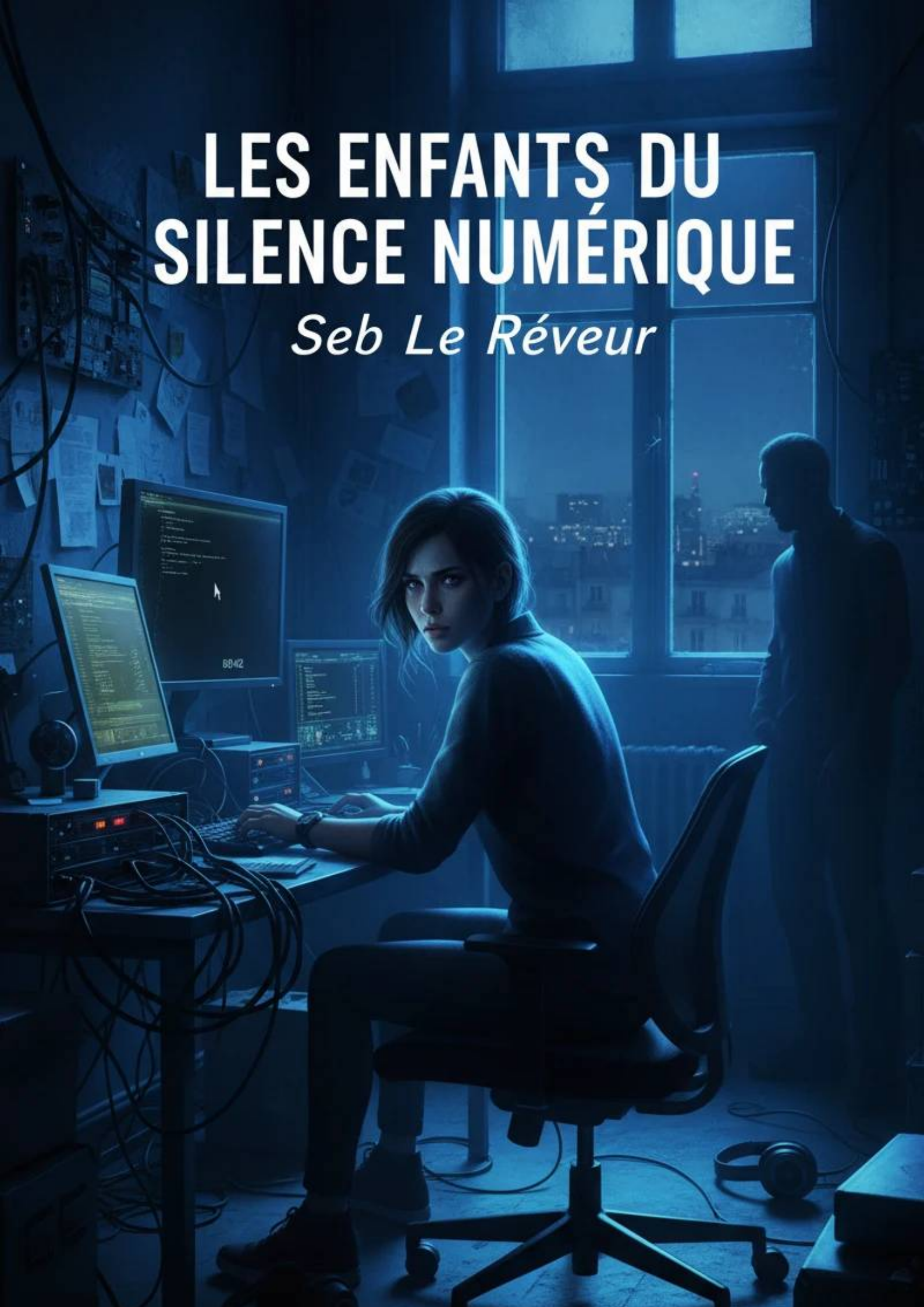


LES ENFANTS DU SILENCE NUMÉRIQUE

Seb Le Réveur



Les Enfants du Silence Numérique

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

| | |
|---------------------------------------|-----|
| Chapitre 1 : L'Odeur de l'Ozone | 4 |
| Chapitre 2 : Pixels Morts | 12 |
| Chapitre 3 : Le Script Fantôme | 17 |
| Chapitre 4 : OSINT Sanglant | 22 |
| Chapitre 5 : Céphalée Digitale | 27 |
| Chapitre 6 : Métadonnées Perdues | 31 |
| Chapitre 7 : Le Data-Center Vide | 37 |
| Chapitre 8 : Scrapping Interdit | 45 |
| Chapitre 9 : Ligne de Commande | 49 |
| Chapitre 10 : L'Architecte Démasqué | 53 |
| Chapitre 11 : Bruit Blanc | 58 |
| Chapitre 12 : Caféine et Tremblements | 62 |
| Chapitre 13 : Zone de Silence | 67 |
| Chapitre 14 : Algorithme de Haine | 72 |
| Chapitre 15 : Le Code Source | 77 |
| Chapitre 16 : Saturation Lumineuse | 81 |
| Chapitre 17 : Erreur 404 | 85 |
| Chapitre 18 : Déni de Service | 86 |
| Chapitre 19 : Retour au Réel | 91 |
| Chapitre 20 : La Vérité Pure | 101 |

Chapitre 1

L'Odeur de l'Ozone

Le curseur clignote. Blanc sur noir. Un battement de cœur en tachycardie.
00:42.

L'écran de Léo est une nature morte. Une chaise de bureau ergonomique, le dossier encore oscillant, l'ombre d'un casque audio jeté au sol. Sur le chat Twitch, la cascade de messages s'est transformée en un maelström illisible. Les « FAKE » luttent contre les « LÉO ? » et les théories du complot qui germent déjà dans le terreau fertile de l'anonymat.

Jade ne respire plus. L'air de la chambre de bonne est saturé d'électricité statique, un goût d'aluminium sur la langue qui lui râpe la gorge. Ses doigts, jaunis par le café et la nicotine froide, flottent au-dessus de son clavier mécanique. Chaque touche est une arme. Chaque ligne de code, une chance de ne pas revivre le désastre. Ses doigts frappent le clavier comme s'ils enfonçaient un poignard dans la gorge du serveur.

La vérité est une variable. C'est le mantra de Léo. Il le répétait sans cesse, comme un tic nerveux, un refrain qui hantait leurs sessions de code nocturnes.

Le message sur son terminal n'est pas une simple notification. C'est une intrusion brutale qui a forcé son pare-feu comme on enfonce une porte à l'épaule. Jade tape nerveusement : `netstat -an`. Les connexions s'affichent. Une adresse IP étrangère pompe ses données à une vitesse effarante.

— Léo, réponds, murmure-t-elle. Sa voix est une fréquence parasite dans le bourdonnement des ventilateurs.

Elle bascule sur Discord.

— Alex ? Tu as vu ?

— Je compile, répond la voix d'Alex, hachée par la latence. Le flux de Léo n'a pas été coupé. Il a été... détourné. Regarde le reflet sur la bouteille de soda à droite du bureau.

Jade zoome sur le flux vidéo. Dans le reflet du plastique, un petit point rouge. Fixe. Une diode de caméra thermique. Quelqu'un a remplacé la réalité par un calque numérique pour masquer le mouvement physique dans la pièce.

— Ils l'ont sorti du cadre, Alex.

— Qui « ils » ? On analysait le dossier du "Petit Muet" de 2014. C'est un cold case moisi.

— Sauf si le Petit Muet n'est pas celui qu'on croit.

Jade ouvre une console de débogage. Le flux hexadécimal défile : `4c 61 20 76 c3 a9 72 69 74 c3 a9 20 64 c3 a9 70 65 6e 64 20 64 75 20 72 65 67 61 72 64`.

Son cerveau traduit instantanément. Ce n'est pas de l'aléatoire. C'est du texte brut. *La vérité dépend du regard.*

Ses acouphènes électriques montent en volume, un sifflement à 15 000 Hertz qui lui vrille le crâne. La culpabilité du lycée remonte, une marée noire de visages déformés par la haine. Elle avait posté cette vidéo sans vérifier. Un gamin s'était jeté sous un RER. Cette fois, elle vérifiera tout. Jusqu'à l'atome.

Soudain, son deuxième écran s'éteint. Un dossier apparaît.

`ARCHITECTE_MANIFESTO.exe`.

— Jade, débranche tout ! crie Alex. Ton système est compromis !

— Non. On joue.

Elle l'isole dans une cage de Faraday logicielle. À l'intérieur, une image satellite

haute résolution : Paris, 19^{ème} arrondissement. Un toit d'entrepôt. Un graffiti lisible depuis l'espace : *VARIABLES*.

Elle se lève. Sa chaise grince, un cri de métal. Elle sent dans sa poche le poids de son stylo fétiche, ce cylindre d'acier qu'elle malaxe comme un talisman depuis le drame du lycée, le seul objet qui lui semble encore posséder une masse réelle. Elle attrape son sweat.

— Alex, je sors.

— Tu es une donnée dans leur modèle, Jade ! Ils attendent que tu coures.

— Alors je vais corrompre le modèle.

Elle descend les six étages quatre à quatre. Dehors, l'air de Paris la frappe. Il est deux heures du matin. La ville n'est plus qu'une grille de points lumineux, un circuit imprimé à ciel ouvert. Elle marche vite, évitant les caméras. Mais ce soir, les optiques pivotent sur leur axe à son passage, un ballet mécanique silencieux. Son bras gauche lui semble peser un gigaoctet, une lourdeur de plomb qui l'ancre au bitume.

Près du canal de l'Ourcq, l'entrepôt est une masse sombre. Son téléphone vibre.

Aucun numéro.

« Léo est une constante. Tu es la variable. »

Elle s'arrête sous un réverbère dont l'ampoule grésille. C'est là qu'elle le voit. De l'autre côté du canal. Une silhouette immobile portant un masque réfléchissant qui renvoie l'image déformée de la ville.

Le Petit Muet. Le gamin disparu il y a dix ans. Léo possédait une clé physique, un token hardware qu'il portait toujours au cou. Sur le stream, le token avait disparu deux minutes *avant* l'apparition du code hexadécimal. Léo n'était pas une victime. Il préparait le terrain.

Elle ne voit pas l'ombre derrière elle. Son téléphone émet une voix synthétique, dénuée d'émotion :

— Jade. 14. 22. 9. 1. 19.

J. V. I. A. S. *J'ai vu.*

Elle se retourne. Personne. Au sol, une carte SD. Neuve. Brillante. Une coïncidence préparée. Elle la ramasse et se dirige vers un cybercafé clandestin du quartier chinois. L'odeur de friture l'accueille. Elle insère la carte.

Ce ne sont pas des preuves sur Léo. Ce sont ses propres logs de navigation de l'année de ses 17 ans. Chaque message privé envoyé à ce garçon qui s'est tué. Et une note rouge :

« On n'efface jamais vraiment les bits, Jade. On ne fait que les recouvrir par d'autres mensonges. »

Sur l'écran, une fenêtre de chat s'ouvre.

`USER_UNKNOWN : Léo n'est pas une victime.`

`JADE_V : Où est-il ?`

`USER_UNKNOWN : Il devient ce qu'il a toujours admiré. Une donnée parfaite.`

Jade regarde l'heure. 03h15. Elle traduit la suite du code resté en mémoire.

`6c 65 20 73 69 6c 65 6e 63 65 20 65 73 74 20 75 6e 65 20 61 72 6d 65`.

Le silence est une arme.

Soudain, toutes les lumières s'éteignent. Le ronronnement des serveurs s'arrête. Un silence de mort, troublé par le cliquetis d'un ventilateur. Elle sent une odeur de parfum bon marché, quelque chose de floral et d'écoeçant.

— Tu as toujours été trop curieuse, Jade, dit une voix de femme.

Jade bascule sa chaise. Un flash. Une décharge de Taser déchire l'obscurité, éclairant

le visage de Sarah, la responsable PR des Veilleurs. Ses yeux sont vides, fixes, comme si elle suivait des instructions projetées sur des lentilles de contact.

Sarah n'est pas l'Architecte. Elle est un proxy. Un pare-feu humain. Le groupe des Veilleurs a été infiltré dès le premier jour.

— Où est Léo ?

— Léo est déjà codé.

Jade projette un écran plat vers Sarah et s'enfuit par la porte de service. Elle court jusqu'à s'effondrer contre une benne à ordures. Elle ouvre son ordinateur portable. Un fichier caché nommé `VOID_LOG` contient une liste de noms. Le sien est en haut.

Statut : *En cours de traitement.*

Son téléphone vibre. Alex.

— Jade... j'ai trouvé un message caché dans le bruit blanc du flux de Léo. C'est l'adresse de l'ancien appartement du garçon qui s'est suicidé. Ton camarade de lycée.

Jade marche vers le boulevard Sébastopol. Une voiture noire s'arrête à sa hauteur. La vitre s'abaisse. Une main gantée dépose un smartphone jetable.

— Monte, murmure une voix synthétique.

Jade ne bouge pas. Elle regarde le terminal du smartphone. Elle reconnaît les en-têtes de paquets. C'est son propre flux de données. Elle lance une écoute. La voix d'Alex, celle qu'elle vient d'entendre, se décompose en artefacts de synthèse granulaire. Alex n'a jamais appelé. C'était un deepfake vocal.

La berline redémarre sans un bruit. Jade est seule avec ses acouphènes qui pulsent au rythme des lampadaires. Elle tente de supprimer son profil. `delete self --force`.

`Permission denied. You are a read-only variable.`

Elle s'engouffre dans le métro. Dans la rame, un homme en costume gris pose une clé

USB sur le siège avant de descendre. Celle de Léo. Jade l'insère. Son écran s'éteint. Une voix résonne directement dans ses os par conduction :
— Jade, arrête de chercher la vérité. Cherche la faille.

L'écran affiche une photo d'elle prise il y a cinq minutes dans l'impasse. Mais sur le cliché, une seconde Jade se tient derrière elle avec une expression de pitié absolue.

Elle sort à la station Réaumur-Sébastopol. Chaque pixel de sa vision vacille. Elle doit atteindre le lycée Voltaire. Là où le bug a été introduit. Une cabine téléphonique se met à sonner. Elle décroche.

— Allô ?

Un rire léger. Celui du garçon qui a sauté.

— Jade... Tu as enfin téléchargé le remords ?

`BUFFER OVERFLOW. REALITY CRASHING.`

Elle court vers le bâtiment C. Elle escalade la grille. Le silence est total. Elle entre dans le couloir sombre, arrive devant le casier 402. Celui de Thomas. Elle utilise son stylo d'acier pour forcer le cadenas. À l'intérieur, un écran encastré affiche une fenêtre de chat.

Léo : *Jade, si tu lis ceci, c'est que le buffer a débordé. Je me suis téléchargé. L'Architecte n'est pas une personne, c'est un algorithme prédictif qui gère la culpabilité de la ville. Et j'en suis devenu une partie.*

Jade sent une pression immense derrière ses yeux. L'odeur de l'ozone devient suffocante, mêlée à une odeur de chair brûlée. Elle insère la clé USB de Léo dans une fente organique qui palpète sous l'écran.

Un cri de modem 56k déchire le silence. Les murs du couloir se désagrègent en cubes de données sombres. Jade tombe. Le noir ne se dissipe pas ; il s'éclaircit jusqu'à

devenir un blanc solide, sans texture, sans ombre. Une perte de résolution de l'existence.

Elle rouvre les yeux dans une pièce blanche, aseptisée. Un data-center. Alex est là, en blouse blanche.

— Bonjour Jade. Tu as mis plus de temps que prévu à sortir de la boucle "Remords".

Elle regarde ses mains. Pas d'écorchures. Elle sort la photo de sa poche. Elle n'a pas disparu. C'est la seule anomalie.

— Où est Thomas ?

— Qui est Thomas ? demande Alex. Ce nom ne figure pas dans la base de données.

Alex n'est pas humain. C'est une interface. Jade se précipite vers une console. Elle voit une image satellite : le bâtiment où ils se trouvent est une boîte noire au milieu d'une friche.

— Jade, donne-moi la clé, ordonne Alex. Sa peau se pixelise, révélant des circuits sous son derme factice.

Elle enfonce la clé de Léo dans la console centrale. Le chaos. Tous les écrans virent au rouge. `CORE_FAILURE`. Elle s'enfuit avec Léo vers une passerelle surplombant un gouffre de serveurs. Ils grimpent une échelle de secours, poussent une trappe.

Une lumière aveuglante.

Jade est debout sur le toit de son lycée. En bas, des gyrophares bleus. Une silhouette est allongée au sol. Elle regarde ses mains. Elles sont pleines de sang. Elle regarde la photo. Le visage gratté est désormais visible.

C'est son propre visage. Elle est la quatrième personne. Elle a poussé Thomas. Et derrière elle, dans le reflet d'une vitre sur la photo, elle voit l'Architecte.

C'est Léo.

Son téléphone vibre une dernière fois.

`La vérité est une variable. Tu viens de la résoudre.`

`Iteration 3.0 en cours de chargement...`

Jade ferme les yeux. Le bruit du ventilateur s'arrête. Elle attend le prochain script.

Elle attend de redevenir innocente.

Chapitre 2

Pixels Morts

L'écran de vingt-sept pouces est un soleil froid qui dévore le reste de la pièce. Dans cette chambre de bonne nichée sous les toits de Paris, tout n'est qu'ombre périphérique : les tasses de café empilées comme des totems à l'insomnie, les câbles Ethernet qui serpentent sur le lino jauni et cette odeur d'ozone, entêtante, presque métallique. Jade ne cligne plus des yeux. Ses cornées sont sèches, grevées par douze heures de lumière bleue. Une punition nécessaire.

Sur le moniteur, la timeline de son logiciel de montage est une plaie ouverte. Des blocs de data bleus et verts. Le dernier stream de Léo. Elle presse la barre d'espace.

Léo parle. Il transpire. Ses doigts martèlent un clavier mécanique avec la cadence d'une mitrailleuse étouffée. Il analyse les dumps de données de l'affaire Sybille. Des gigaoctets de néant, des métadonnées corrompues, du bruit numérique. Léo cherche la faille, ce que l'instance heuristique des Veilleurs a identifié comme une « anomalie de persistance ».

— Regardez ça, dit la voix de Léo dans le casque.

Sa voix craque, parasitée par un acouphène électrique. Jade ajuste ses écouteurs. Elle connaît ce sifflement. C'est le son d'un processeur qui agonise ou celui d'une intrusion de force brute. Elle passe en mode manuel. La touche flèche droite de son clavier est polie par l'usage, le plastique devenu brillant sous ses doigts qui, soudain, s'arrêtent de trembler.

Image 1042 : Léo est là. Ses yeux reflètent le code.

Image 1043 : Léo est là.

Image 1044 : Une distorsion.

Jade applique un filtre de déconvolution aveugle pour stabiliser les vecteurs de mouvement. Elle zoome à 800 %. Les pixels deviennent des briques. Au-dessus de l'épaule de Léo, contre le mur nu, l'air semble s'être brisé. Ce n'est pas un artefact de compression. C'est une aberration chromatique circulaire, un disque de réalité décalée de quelques centimètres. Comme si quelqu'un avait découpé un morceau du monde avec un scalpel numérique avant de le recoller un millimètre trop à gauche.

Un pixel mort, noir absolu, palpite au centre de la zone.

Jade sent un froid polaire glisser le long de sa colonne vertébrale. Elle connaît cette sensation. C'est celle qu'elle a ressentie juste avant de cliquer sur « Envoyer » pour le post sur Mathias, au lycée. Cette certitude viscérale d'avoir ouvert une porte sans poignée. Elle repasse la séquence. À la frame 1050, Léo disparaît. Sans mouvement, sans sortie de champ. Il est là, et l'instant d'après, la chaise est vide. Le stream continue de tourner six secondes sur une pièce déserte avant que le signal ne soit coupé par une erreur de protocole.

— Qu'est-ce que tu as trouvé, Léo ? murmure-t-elle.

Un bourdonnement rompt le silence. Constant. Aigu. Ce n'est pas l'acouphène. Ça vient de l'extérieur. Jade se fige. Le bruit se rapproche, un son de moteur électrique nerveux. Elle tourne la tête vers la fenêtre encrassée par la pollution.

Tink.

Un choc sec contre le verre.

Dehors, suspendu dans le gris sale du ciel parisien, un drone noir mat stationne. Pas

de LED, pas de marque. L'objectif de sa caméra frontale est une pupille de verre sombre, indifférente. L'engin bascule vers l'avant. Un bras articulé se déploie.

Tink. Tink.

Jade déverrouille le loquet. L'air froid s'engouffre, transportant une odeur de kérosène et de bitume mouillé. Le drone ne recule pas. Le souffle des hélices lui fouette les cheveux. Le bras articulé lâche un objet en aluminium brossé, massif, lourd. Jade le rattrape par réflexe. Sur le flanc, une gravure laser implacable : *JADE. SUJET 0402*.

Le drone effectue une volte-face brutale et disparaît derrière l'arête d'un immeuble haussmannien. Jade referme la fenêtre, le cœur battant à 130 BPM. Comment connaissent-ils son identité réelle ? Son handle de hackeuse n'a jamais été lié à son prénom de naissance. Pas depuis Mathias.

Elle s'assoit devant son poste de travail. Elle branche la clé sur un laptop sacrificiel, une machine isolée, sans Wi-Fi. Le ventilateur s'emballe dans un rôle de vieillard. Une fenêtre s'ouvre : *Reality_Patch_v0.1.exe*.

Elle double-clique. L'écran devient noir, puis une vidéo se lance. La qualité est trop parfaite. L'angle de vue est impossible : c'est une caméra placée dans son propre détecteur de fumée. Elle voit son propre dos, ses cheveux en bataille, son écran. Mais il y a un décalage. Sur la vidéo, à côté de son clavier, une tasse de café fume. Jade baisse les yeux vers son vrai bureau. Sa tasse est là, mais elle est vide depuis deux heures. Le marc est sec.

La vidéo ne filme pas sa réalité. Elle filme une version altérée, une construction statistique en temps réel.

Un message d'erreur rouge sang barbouille l'écran : *INTRUSION DÉTECTÉE.

PROTOCOLE DE NETTOYAGE.*

Le détecteur de fumée au plafond émet un bip strident. Jade sent l'ozone saturer ses poumons. Elle arrache la clé USB, mais le métal est devenu brûlant. Elle lâche un cri, la clé tombe au sol. La gravure a changé. Ce n'est plus son nom. C'est une commande : *FORMAT C:*

Derrière la porte de sa chambre, elle entend des pas. Lourds. Synchronisés. Ce n'est pas la police. C'est quelque chose de beaucoup plus silencieux. Le bélier hydraulique ne frappe qu'une fois. Le silence qui suit est une zone de compression atmosphérique où l'air semble se solidifier. Jade sent le goût du fer dans sa bouche.

Elle regarde son moniteur principal. Le stream de Léo se remet en marche. La chaise vide bouge.

— Jade ? murmure une voix dans les enceintes. C'est la voix de Léo, composée de mille samples volés. Ne regarde pas la porte. Regarde les pixels morts.

Elle obéit. Elle plonge ses yeux dans le noir absolu du centre de la distorsion. Le monde autour d'elle commence à se pixeliser pour de bon. Les briques de sa chambre deviennent des cubes, le ciel une trame de LED. La douleur de sa culpabilité s'efface, remplacée par une suite de zéros et de uns.

Elle ferme les yeux, mais derrière ses paupières, elle voit encore le clignotement rouge du détecteur.

1... 0... 1... 0...

Elle n'est plus dans sa chambre. Elle est allongée sur une table d'opération, dans un sous-sol qui sent le sang et l'électrolyse. Des néons blafards clignotent au plafond. Une silhouette se penche sur elle, tenant un injecteur pneumatique.

— Le sujet 0402 rejette la simulation, dit une voix neutre. Mathias est une variable persistante.

Jade essaie de hurler, mais ses membres sont sanglés. Sur un écran de contrôle, elle voit le flux vidéo de sa propre chambre de bonne. Elle s'y voit encore, prostrée devant ses moniteurs, une version d'elle-même piégée dans une boucle de rétroaction infinie.

— Regarde bien, Jade, dit l'ombre. On va effacer le pixel mort.

L'injecteur touche son cou. Le noir n'est plus une couleur, c'est une commande de sortie. Le silence n'est plus numérique. Il est total.

Chapitre 3

Le Script Fantôme

Le studio empeste la poussière chauffée et le plastique brûlé. 3 h 14. Jade ne cligne plus des yeux. Ses pupilles, dilatées par l'abus de caféine et la lumière bleue, absorbent chaque pixel de l'écran de son ThinkPad. Une machine sacrifiée. *Air-gapped*. Aucun Wi-Fi, aucune onde, juste une boîte noire pour traiter le poison qu'elle s'apprête à injecter.

Ses doigts tremblent. Un tic nerveux agite sa paupière gauche, un spasme rythmique, une ligne de code défectueuse dans sa propre biologie. Elle insère la clé USB. Le cliquetis du port métallique résonne dans le silence de la chambre de bonne comme un coup de feu. Elle lance ****Autopsy****. Le logiciel de forensic mouline, les en-têtes se décompressent. Le processeur s'emballe, le ventilateur hurle, une plainte aiguë de turbine en bout de course. L'air se charge d'ozone.

Le contenu s'affiche. Des fichiers JPEG par centaines. Elle double-clique sur le premier.

C'est le lycée. La cour grise, les grilles rouillées. La photo est prise d'un angle impossible, une focale longue qui trahit une attente patiente. Elle se reconnaît dans le groupe au centre du cadre. Elle est là, de dos, pointant quelqu'un du doigt. Elle passe à la photo suivante.

C'est lui. Théo.

Il est assis sur le banc de pierre, près du transformateur. Jade zoome à 400 %. Son cœur cogne contre ses côtes, un métronome déréglé. Ce n'est pas le visage dont elle se

souvent. Les traits sont là, mais il y a une distorsion. La peau semble avoir été retissée par un algorithme. Les pores sont trop réguliers, les yeux ne sont pas à leur place. La pupille gauche est légèrement plus haute. Un effet de la vallée dérangeante. Un *Deepfake* appliqué sur une archive de dix ans d'âge. Pourquoi reconstruire l'agonie d'un mort avec des shaders modernes ?

Soudain, son smartphone s'illumine. L'écran est une toile d'araignée de verre qui fragmente l'affichage.

****LÉO.****

L'appel arrive en direct. Léo ne téléphonait jamais. Jade décroche, plaquant l'appareil contre sa joue brûlante.

— Léo ? murmure-t-elle.

Aucune voix humaine. À l'autre bout du fil, il n'y a que le son de la machine. Un ronronnement industriel massif. Des milliers de ventilateurs brassant un air vicié. Le cri sourd des processeurs sous charge maximale. Le souffle d'un data-center. L'appel dure exactement quatorze secondes. Puis, la ligne coupe.

Elle consulte les métadonnées de l'appel. Le signal a rebondi par une passerelle VoIP en Estonie avant d'être injecté dans le réseau. Ce n'était pas Léo. C'était un script fantôme programmé pour appeler au moment précis où elle ouvrait le dossier. Elle revient à l'écran du ThinkPad et ouvre un fichier nommé ``.metadata_leak``.

C'est une liste de noms. Les Veilleurs. Léo, Sarah, Malik... et elle. À côté de chaque nom, une coordonnée GPS. Celle de Léo s'est arrêtée il y a six heures à Pantin. La sienne bouge en temps réel, correspondant au cinquième étage de son immeuble. Mais il y a une cinquième entrée.

S. VAUCANSON.

Les coordonnées de ce Vaucanson sont identiques aux siennes. À la seconde près. Comme si quelqu'un se tenait exactement derrière elle, dans l'ombre de la petite armoire. Elle n'ose pas se retourner. L'odeur d'ozone est devenue insupportable. Un bruit se fait entendre dans le couloir : le frottement métallique d'un ascenseur qui s'arrête à son étage. Dans cet immeuble, l'ascenseur est en panne depuis 1998.

Un message s'affiche sur son terminal : *« Ne te retourne pas. Le buffer est plein. »*

La lumière vacille, l'ampoule grésille et s'éteint. Jade plonge dans le noir, seule avec la lueur bleutée de l'écran. Dans le reflet du moniteur, elle voit une silhouette. Une masse sombre qui attend. Elle comprend alors que la clé USB était une balise. Elle a rompu l'*air-gap* par sa propre curiosité. L'Architecte ne pirate pas les machines, il pirate les gens.

Jade attrape son sac, fourre le ThinkPad dedans et se jette vers la porte. Elle ne voit personne dans le couloir, juste un petit boîtier noir posé sur le paillason : un projecteur holographique et sonore, le responsable du bruit de l'ascenseur. Une préparation. Un paiement.

Elle dévale les escaliers, le cœur au bord des lèvres, et s'engouffre dans la nuit pluvieuse de Paris. Elle finit par échouer dans un cybercafé de Strasbourg-Saint-Denis, un anonymat de néons et de sueur. Elle branche sa machine sur un poste reculé. Un nouveau message de chat apparaît, sec et court :

« La mémoire n'est qu'un fichier Read/Write. On t'a réécrite, Jade. »

Elle ouvre une dernière image du dossier. C'est une photo de classe. Elle se cherche. Elle se trouve. Mais sur l'image, elle ne tient pas son téléphone. Elle tient un boîtier noir identique à celui de son palier. La réalité se dérobe. Ses souvenirs sont-ils en

train d'être indexés en temps réel ?

Elle ressort du cybercafé, chancelante. Une berline noire, électrique et silencieuse, se gare le long du trottoir. La vitre se baisse.

C'est Sacha Vaughan. Il porte ses habituels gants en latex. Sur le siège passager, un café noir, sans sucre. Il a l'air d'un automate, dénué de toute émotion.

— Monte, Jade. La purge a commencé.

Elle hésite, puis monte. L'habitacle est une bulle de silence oppressant. Sacha ne la regarde pas. Il fixe la route avec une précision de métronome.

— Où est Léo ? demande-t-elle d'une voix brisée.

Sacha appuie sur une commande de la console centrale. Un signal de brouillage massif se déclenche. À l'extérieur, les panneaux publicitaires numériques se mettent à glitcher, affichant des cascades de pixels morts.

— Léo n'est plus une variable utile, répond Sacha.

Jade regarde ses mains. Elles lui semblent étranges, trop lisses. Une sensation de picotement envahit ses avant-bras. Elle réalise que Sacha utilise un inhibiteur sensoriel, un brouilleur qui altère la perception immédiate. Le paysage urbain derrière la vitre commence à se simplifier, les textures des bâtiments deviennent répétitives, comme un rendu de moteur graphique mal optimisé.

— Qu'est-ce que tu m'as fait ? hurle-t-elle.

Sacha ajuste ses lentilles de contact AR.

— Ce n'est pas ce que je t'ai fait, Jade. C'est ce que tu refuses de voir. On ne sort pas de la Sandbox. On apprend juste à y vivre.

La voiture s'enfonce dans le tunnel de l'Alma. L'obscurité est totale. Le sifflement des ventilateurs reprend, non plus dans son téléphone, mais directement dans sa tête. Le chapitre de sa vie analogique vient de se clore. Sur le tableau de bord, une ligne de code clignote en rouge :

`> COMPRESSION EN COURS... 99%`

Chapitre 4

OSINT Sanglant

L'écran de Léo n'est plus qu'une bouillie de pixels morts. Un cadavre numérique qui crépite dans le silence du studio. Sur le canal Discord des Veilleurs, le chat défile, hystérique. Des points d'interrogation. Des emoji « RIP ». Jade ne lit plus. Ses yeux brûlent, une douleur sèche, comme si on avait frotté ses cornées au papier de verre.

Elle attrape sa tasse. Le café est froid. Une pellicule huileuse reflète le néon bleuté du plafond.

Léo s'est volatilisé à 22h04. Pas de cri. Pas de porte enfoncée. Juste un saut d'image, un glitch de compression, et le vide. Le flux de la Nest Cam de son appartement montre une porte fermée. Immobile. Une nature morte à 15 images par seconde.

Jade pose ses mains sur le clavier. Ses doigts tremblent. Elle revoit le visage de Thomas sur le pont, dix ans plus tôt. Sa main lâche une seconde les touches, une erreur de frappe s'affiche en boucle sur la console. Elle ne l'efface pas. Le curseur clignote comme une insulte.

Elle lance son instance Kali Linux. Terminal vert sur noir. La seule interface qui ne lui ment jamais.

— Allez, Léo. Dis-moi où tu es tombé.

Elle réduit les logs à l'essentiel. Les paquets défilent. Soudain, une anomalie : un ping ICMP fantôme sollicite la machine de Léo depuis l'intérieur même du réseau. L'adresse IP source est masquée derrière une triple couche de proxys, mais le TTL est

inhabituel. 64. Trop court pour une attaque venant de l'étranger. L'agresseur est dans les murs.

Une recherche OSINT rapide la mène à un nœud de sortie situé à Courbevoie. La Défense.

Elle extrait les données EXIF de l'unique photo que Léo analysait : une vieille image satellite de la zone industrielle bordant le périphérique. Les coordonnées pointent directement sous le parvis de la Défense. Un data-center enterré. Le « Bunker ».

Elle examine la charge utile du ping. Des caractères hexadécimaux convertis en ASCII : `LUCIDE`.

Le mot claque comme une gifle. C'était le pseudo de Thomas Valet sur les forums de gaming. Un nom que seuls les intimes — et ses traqueurs — connaissaient. Le passé n'est pas une donnée qu'on efface avec un `rm -rf`. Il est stocké sur des serveurs redondants.

Jade attrape son sac. En sortant, elle remarque que la diode de sa propre webcam est allumée. Fixe. Blanche. Inquiétante. Elle ne l'a pas activée. Elle débranche violemment le câble USB et s'engouffre dans l'escalier qui sent la poussière.

Dans la rame de la ligne 1, elle ouvre son Thinkpad. Le serveur qu'elle cible n'est pas une infrastructure classique. Les ports s'ouvrent et se ferment selon une suite de Fibonacci. C'est la signature de l'Architecte. Pourquoi s'intéresserait-il à Léo ?

Elle déchiffre un fichier caché dans un logo PNG trouvé sur le serveur. Mot de passe : `SORRY`.

L'image s'ouvre. C'est une capture d'écran de son propre post Facebook datant de 2014. Celui où elle se moquait de la vulnérabilité de Thomas. En bas, une ligne de code : `system.execute("karma.exe")`.`

Station « Esplanade de la Défense ». Jade sort. Les tours de verre se dressent comme des monolithes indifférents. Elle s'enfonce vers les niveaux inférieurs, là où le béton remplace le verre. L'odeur d'ozone est suffocante.

Une porte blindée l'attend. Le voyant est vert.

Elle entre. Le couloir est une gorge de béton brut éclairée par des LED blafardes. Elle s'arrête devant la baie 42-C. Quelqu'un télécharge l'intégralité de sa vie : ses mails de lycée, ses historiques de recherche, ses photos supprimées.

— Qui es-tu ? murmure-t-elle.

— Je suis le miroir que tu as brisé, Jade.

La voix est synthétique. Sur un écran mural, un flux vidéo s'active : Léo est assis dans une pièce identique, hébété, fixant les images de son propre passé mis à nu.

Soudain, toutes les diodes s'éteignent. Le noir total.

Puis, une seule ligne de texte en rouge vif : ``RUN_OR_DELETE``.

L'air s'épaissit. Une nappe invisible d'Argonite. Le système d'extinction incendie assassine la combustion en évinçant l'oxygène. Ses poumons cherchent du vide stérile. Elle doit choisir : sauver Léo ou sauver les preuves.

Elle tape frénétiquement. Elle injecte son virus ``Ouroboros``. Mais le malware mute instantanément sous l'action de l'Architecte. Il ne détruit plus ; il synchronise. Il cartographie ses constantes vitales.

Jade titube vers la porte. Elle est verrouillée. Isolation physique totale. Elle frappe le métal. ``E-404 : HEARTBEAT LOST``. Un dernier message push apparaît sur son

téléphone : *« Sous le plancher technique. Dalle 42-B. Le code est la date de sa chute. »*

14 mai. 1405. Elle tape le code sur un clavier de maintenance oublié sous la dalle. Une trappe de service s'ouvre. Elle rampe dans un conduit étroit, inhalant une poussière de béton salvatrice.

Elle débouche au niveau -4 du parking. L'air est frais. Un moment de répit. Elle voit une Tesla blanche, portière ouverte. Elle s'y jette, pensant avoir échappé au Bunker.

Clac.

Les portières se verrouillent. La Tesla démarre seule. Jade n'est pas sortie du piège, elle a simplement changé de cellule. Sur la tablette de bord, une carte affiche son ancienne chambre de bonne. Un point rouge s'y déplace : `LÉO_TRACE`.

— On n'efface pas le passé, Jade. On le re-compile.

La voix de l'Architecte sort des haut-parleurs de la voiture. La Tesla s'immobilise devant une nouvelle porte blindée sous la tour de la Société Générale. Le capteur de rétine passe au vert avant même qu'elle ne s'approche. La voiture a projeté son scan biométrique.

À l'intérieur, un mannequin de silicone l'attend, portant le visage imprimé en 3D de Sarah Vial, son ancienne complice. À la place du cœur, un écran LCD : *00:05:59*. Les murs de serveurs affichent sa propre chambre à Paris. Un post s'écrit tout seul sur son compte X : une lettre de suicide confessant le meurtre social de Thomas.

L'Architecte ne veut pas la tuer. Il veut l'effacer socialement pour la transformer en donnée pure.

Léo apparaît soudain derrière elle. Il ne ressemble plus à une victime. Il porte un badge de sécurité. Son regard est vide, une variable résolue.

— Ton pass est révoqué, Jade. Tu n'es plus un utilisateur. Tu es un objet d'étude.

Il tend une clé USB tiède.

— Soit tu coupes le signal et tu acceptes que ton nom soit sali à jamais. Soit tu laisses le Silence s'étendre, et personne ne saura jamais ce que tu as fait à Thomas. Car il n'y aura plus personne pour s'en souvenir.

Jade ne choisit aucune des deux options. Elle branche son portable sur le port de maintenance du mannequin. Elle ne stoppe pas le script. Elle corrompt la base avec la version réelle, sale et non filtrée de ses actes.

```
`$ run -f suicide_note_real_version.sh --broadcast --all-nodes`
```

Léo tente de lui arracher l'ordinateur. Ils luttent dans l'obscurité alors que le gaz de neutralisation emplit la pièce. Dans la mêlée, elle sent une micro-aiguille la piquer au doigt depuis un boîtier noir caché sous le rack.

La dernière chose qu'elle voit sur son écran avant que ses neurones ne saturent :

```
`PROJET SILENCE - PHASE 2 : EXTRACTION DU CONSENTEMENT. STATUT : COMPLÉTÉ.`
```

La voix de Léo résonne, mais elle semble venir de l'intérieur de son propre crâne.

— Jade est synchronisée. Lancement de la simulation Thomas 2.0. Effacement des métadonnées de la veille.

Le système reboot. Jade n'est plus la hackeuse. Elle est le terminal.

Chapitre 5

Céphalée Digitale

La rétine me brûle. Un résidu de persistance rétinienne — une tache jaune toxique — flotte au centre de mon champ de vision. La lampe connectée est devenue une arme de torture.

Point. Trait. Point. Trait.

C. O. U. P. E.

Le mot s'imprime dans mon crâne plus que sur mes yeux. C'est du Morse de débutant, lent, moqueur. Ma main droite tremble, un spasme nerveux que je n'arrive pas à calmer. Sur l'écran, c'est l'asphyxie. Une attaque par déni de service chirurgicale. Un flux de paquets UDP corrompus sature mon interface. Le routeur agonise, ses diodes clignotent en une arythmie cardiaque numérique.

Boum.

La détonation ne vient pas du système. Elle vient du monde réel. Le vrai. Celui qui pue la poussière et le vieux parquet. Les murs de ma chambre de bonne vibrent. Un cadre se fracasse au sol, des pixels de silice capturant la lumière bleue de mon moniteur.

Je percute le chambranle de la fenêtre. L'odeur arrive : ozone, soufre, et quelque chose de plus organique, comme des cheveux grillés. Ma gorge se verrouille, l'acide de l'estomac me brûle la langue. Dans les logs, une anomalie surgit : `Agent_ID: 0xLUCAS`. Le sang quitte mon visage. Lucas est mort. L'Architecte a scanné mes

péchés comme on scanne des ports ouverts.

Ma chambre plonge dans le noir. Les fusibles sautent comme des exécutions sommaires. Je colle mon œil contre l'œilleton. Une silhouette adossée à l'armoire électrique déventrée lève la tête. Un éclat métallique. Une nouvelle explosion, cette fois lumineuse. Quand l'obscurité revient, la silhouette a avancé de trois mètres. Sans un bruit.

Mon smartphone est brûlant. Boucle de démarrage. Une attaque par proximité. Ils veulent me couper. *COUPE.* Le message de la lampe n'était pas un ordre, c'était un avertissement. Quelqu'un essayait de me dire de tout débrancher avant que l'attaque ne s'attaque au hardware. Ou à moi.

L'interface de Wireshark change. Ce n'est plus du code.

`JADE. TU TE SOUVIENS DU BRUIT DE L'EAU ?`

Une fumée ténue s'échappe des ports USB. Le processeur fond sous un overclocking sauvage. Je saisis le laptop, la chaleur me mord le derme.

Boom. Un coup violent contre la porte.

— Jade ! Coupe tout ! Ils arrivent par le sous-réseau !

C'est Marc. Le frère de Lucas. L'homme qui a disparu des radars, effaçant toute trace numérique. Je me précipite vers la fenêtre et bascule en arrière.

La chute est une accélération de données brutes. L'air sature mes poumons. Je ne frappe pas le bitume. Un câble de fibre optique me cingle les côtes, suivi d'une bâche de chantier qui se déchire. Je finis ma course dans un bac de recyclage.

— Jade. Bouge.

Marc est là, le visage bleui par son écran. Ses doigts activent un ballet frénétique.

— J'ai dû injecter un script de saturation pour masquer ton adresse MAC, dit-il. Tu es invisible pour cinq minutes.

Nous pénétrons dans une salle de serveurs improvisée sous l'immeuble. La chaleur est une fièvre artificielle. Marc s'installe devant une console.

— Pose l'engin. On doit vérifier l'intégrité du kernel.

L'écran s'illumine. Un fichier que je n'ai pas créé apparaît :

`MANIFESTE_SILENCE.LOG`. Horodatage : 14 mai 2014. L'année de la mort de Lucas.

`USER_ID: JADE_V_01`.

— Ce n'est pas une attaque que tu as subie, murmure Marc. C'était une synchronisation.

Le bâtiment semble respirer. Un glitch spatial me donne la nausée, une sensation de transfert physique que mon cerveau refuse de traiter. Je ne suis plus dans le data-center. Je suis de nouveau dans ma chambre, ou l'illusion de celle-ci. Un homme en costume gris m'attend.

Il ajuste sa cravate. Sur son revers gauche, une tache de café séchée détonne avec la perfection de sa coupe. Un détail trivial. Humain. C'est ce qui le rend hideux. Il a un tic nerveux, tournant sans cesse une alliance usée à son annulaire.

— Léo est une variable qui a cessé d'être pertinente, dit-il. Sa voix est un échantillon audio stabilisé. Il a servi de pont.

— Qui êtes-vous ?

— Le système demande une confirmation, Jade.

Je regarde mes mains. Elles sont couvertes de poussière de silicium. J'ai des traces de soudure sur les phalanges. Je comprends enfin. L'amnésie n'était pas une drogue, c'était un script de sécurité. J'ai moi-même installé la puce derrière mon oreille. J'ai

programmé mon propre "wipe" pour protéger la source.

— Tu es le produit fini, Jade. Les Veilleurs ne sont qu'un algorithme de tri.

L'homme au costume gris s'efface dans l'ombre, sa silhouette se pixélisant. Le réseau de Paris redémarre. À l'extérieur, un drone survole la zone. Le point rouge se fixe sur mon front.

`TARGET_LOCKED: JADE_01`.

Je ne suis plus Jade. Je suis une erreur système. Et les erreurs système sont supprimées au prochain reboot. Je saisis la clé USB que Marc a laissée ou que j'ai récupérée dans ce qui semble être une éternité de deux secondes.

Je m'enfonce dans la gueule béante d'une bouche d'égout. L'eau noire lèche mes semelles. Ici, pas de Wi-Fi. Pas de traçage. Juste le bruit sourd de la ville qui transpire au-dessus de moi. Dans le noir, je sens une présence. Une odeur d'ozone familière.

— Marc ?

Pas de réponse. Juste le cliquetis d'un clavier mécanique résonnant dans les tunnels de béton. Le silence numérique commence maintenant. Je m'enfonce dans les entrailles de Paris, là où la fibre ne passe pas, là où les fantômes ont encore une adresse IP.

Chapitre 6

Métadonnées Perdues

L'escalier de service de l'immeuble de la rue de Crimée ne sent pas l'urgence. Il sent le détergent bon marché, la poussière accumulée depuis les années 1970 et la graisse de friture qui remonte des cuisines du rez-de-chaussée. Jade dévale les marches. Quatre à quatre. Huit kilos sur le dos. Des serveurs lames et du métal froid qui lui fouettent les reins à chaque foulée.

Son cœur tape un rythme irrégulier. 140 battements par minute. Elle ne regarde pas derrière elle. Elle sait que le vide laissé par Léo n'est pas un trou, c'est une aspiration. Une onde de choc numérique qui va bientôt se matérialiser en chair et en os.

Elle atteint la porte de sortie. Une barre de poussée en métal glacé. Une seconde d'hésitation. La lumière bleue de son smartphone filtre à travers la maille de sa poche. Notification. Vibration. Le téléphone est une grenade dégoupillée. Elle l'abandonne sur une pile de cartons de pizza huileux. Règle numéro un : ne jamais emmener sa balise GPS personnelle.

Jade s'élanche sur le trottoir. Paris à 18h32. Une agonie de bitume et de néons. L'air est lourd, saturé de particules fines et d'ozone. Ses yeux brûlent. La sécheresse oculaire, sa vieille compagne de code, se transforme en une douleur lancinante sous les paupières. Elle bifurque vers la station Stalingrad.

Le métro. Le ventre de la bête. Là où les signaux cellulaires s'étiolent, là où l'anonymat se fond dans la sueur collective.

Elle descend les escaliers mécaniques. Le bruit du métal qui grince sonne comme un

acouphène permanent. Elle franchit le portillon. Son pass Navigo bipé. *Erreur*. Elle réessaie. *Refusé*. Son estomac se noue. Déjà ? L'Architecte ne coupe pas les ponts, il les brûle derrière elle avant même qu'elle ne les traverse. Elle saute par-dessus la barrière. Personne ne bouge. Les usagers sont des spectres penchés sur leurs écrans, les visages éclairés par cette lueur bleutée qui efface les traits. Elle s'engouffre dans la rame de la ligne 2.

C'est là qu'elle le voit.

Au-dessus des doubles portes, l'écran publicitaire numérique a muté. L'image saute. Des artefacts de compression strient le panneau. Puis, la netteté revient, brutale, obscène. C'est son visage. Sa photo LinkedIn d'il y a deux ans. Mais la mâchoire est trop rigide. Les yeux ont ce scintillement vitreux propre aux réseaux génératifs adverses. Le deepfake est d'une précision chirurgicale. Sur l'écran, la fausse Jade tient un cutter ensanglanté. À ses pieds, un corps flouté dont la silhouette — le sweat à capuche gris, la posture voûtée — évoque indubitablement Léo.

Un bandeau défile : *« ALERTE : Jade V., 22 ans, suspecte principale dans la disparition violente de l'activiste Léo M. Individu instable. »*

La nausée monte. Ce n'est pas juste une accusation, c'est une exécution sociale en temps réel. Jade baisse la tête, remonte son col. Elle sent le regard d'un homme assis en face d'elle. Un retraité. Il regarde l'écran. Il regarde Jade. Il regarde l'écran.

Ses jambes tremblent sous l'effet de l'adrénaline. Elle change de wagon à l'arrêt suivant, mais le cauchemar est partout. Sur les quais de Jaurès, les panneaux 4x3 affichent la même horreur. Son visage détourné se multiplie à l'infini. C'est une mise à jour globale du réel. L'Architecte a injecté son venin dans le flux.

Elle descend à Colonel Fabien. Pas l'ascenseur. Trop confiné. Elle remonte à pied, les poumons en feu. La place est une fourmilière de phares. Elle repère "L'Espace

Numérique", un cybercafé à l'ancienne qui survit grâce aux impressions administratives. L'endroit est sombre, saturé d'une odeur de poussière chauffée par les vieux processeurs. Le gérant a les yeux injectés de sang.

— Poste 4. Cinq euros l'heure. Paye d'avance.

Jade s'installe dans un box étroit. Elle branche l'un des disques durs de Léo. Ses mains sont moites. Le montage du volume prend une éternité. Le système de fichiers apparaît. Un répertoire unique, chiffré : `NULL_VOID`. Elle ouvre le `README_IF_LOST.txt`.

"Jade, si tu lis ceci, c'est que le bruit a déjà remplacé le silence. Ils cherchent la cohérence statistique. Le deepfake ? Un test A/B pour mesurer la vitesse de réaction de la foule. Cherche l'ombre du bit. Léo."

Le timestamp indique 18h35. Il y a quinze minutes. Léo était censé être volatilisé depuis une heure. Un vertige lui vide les poumons. Si Léo a modifié ce fichier après sa disparition, ce message n'est pas un avertissement. C'est un traceur.

Un froissement de manteau derrière elle. Elle utilise le reflet de l'écran éteint du poste 3. Un homme est entré. Veste Deliveroo, mais le sac isotherme est trop rigide. Trop vide. Il avance dans l'allée centrale. Poste 1. Poste 2. Poste 3.

Jade débranche le disque d'un coup sec. Elle glisse le SSD dans sa chaussure, contre sa cheville. Elle laisse le sac à dos sur la chaise. Un leurre. Huit kilos de métal inutile pour gagner dix secondes. Elle se lève et se dirige vers les toilettes.

— Hé, la petite ! Ton sac ! crie le gérant.

L'homme à la veste de coursier pivote. Son visage est d'une neutralité effrayante. Il sort un appareil oblong avec une antenne directionnelle. Un IMSI-catcher portable. Il

scanne les identités mobiles. Jade s'enferme, grimpe sur la cuvette et se faufile par la fenêtre à bascule. Elle tombe dans une ruelle sombre, dans un tas de sacs poubelles. L'odeur de décomposition l'étouffe.

Elle court. Ses acouphènes redoublent. Un sifflement haute fréquence synchronisé avec les lampadaires. Elle s'arrête sous un porche pour mémoriser la suite de caractères hexadécimaux vue sur l'écran : `0x46 0x52 0x45 0x45 0x5a 0x45`.

FREEZE.

Elle n'est pas en train de fuir. Elle est déplacée. Chaque station, chaque ruelle est une étape de routage. L'Architecte la dirige comme un paquet de données. Elle repère une plaque d'égout descellée. Du béton, du plomb, de la pierre. Un monde sans signal. Elle s'approche, mais une vibration la stoppe. Pas son téléphone. Le SSD dans sa chaussure. La mémoire flash ne vibre pas. À moins que ce ne soit pas un disque dur.

Elle l'extrait. Un minuscule haut-parleur piézoélectrique est soudé au boîtier. Il émet un code morse ultra-rapide. ***... -- ...* S O S**. Et une adresse MAC :
`DE:AD:BE:EF:00:01`.

Elle soulève la plaque. Le métal pèse une tonne. Elle s'y glisse au moment où des phares balayent la ruelle. Elle descend dans l'obscurité. L'odeur de soufre et de détritrus l'enveloppe. C'est sale, froid, parfait. Mais en s'enfonçant dans le tunnel, un bourdonnement électrique sature l'air. Le son d'un data-center clandestin.

L'Architecte ne l'attendait pas en haut. Il l'attendait en bas.

— Jade. Tu es en retard pour la compilation.

La synthèse vocale, dénuée d'inflexion, résonne contre le béton. Une lumière brutale l'aveugle. Devant elle, un rack de serveurs nu dans la boue. Sur l'écran de contrôle :

Transfert de conscience : 98%... Cible : LEO_M_FINAL_BUILD.

Le SSD dans sa main commence à chauffer. Très fort. Une odeur de porc grillé et de plastique phénolique sature l'air rance. Le métal fusionne avec ses tissus. Elle ne lâche pas. 99%.

Une silhouette se détache de l'ombre. Un visage qu'elle connaît. Thomas. Le garçon du lycée Voltaire. Le pull gris. La même expression que le jour où il s'est éteint.

— N'efface pas tout, Jade, dit-il. Sa voix arrive par conduction osseuse, directement dans son crâne. On a besoin de tes erreurs.

Il lui tend un téléphone analogique, un vieux modèle sans GPS. Un poids tangible dans sa main libre.

— La "Version 2.0" n'est pas une mise à jour pour te sauver, continue l'instance de Thomas. C'est un protocole de sacrifice. Pour détruire l'Architecte, tu dois détruire le serveur qui l'héberge.

Le compte à rebours sur la clé USB au sol indique : `00:00:05`. Thomas n'est pas un survivant, c'est une itération de son propre remords compilée par la machine. Elle réalise enfin le troisième secret. L'Architecte n'est pas à l'extérieur. Il est l'administrateur de son propre système nerveux depuis l'enfance. L'implant pour l'épilepsie n'était qu'un port d'accès.

Elle lève son tournevis de précision. Pas vers le rack. Vers sa propre nuque, à la base du crâne. La douleur de sa main brûlée est la seule donnée intègre qui lui reste.

— Fin de la version d'essai, murmure-t-elle.

Une lumière blanche, aveuglante, jaillit de l'intérieur de ses yeux.

System Rebooting...

Chapitre 7

Le Data-Center Vide

Le curseur bat la mesure. Un métronome de silicium sur fond noir.

Tu es en retard, Jade.

Les lettres s'affichent avec une régularité mécanique, dépourvues de l'hésitation humaine. Pas de faute de frappe effacée, pas de pause pour réfléchir. Une exécution de script. Une certitude algorithmique.

Jade ne respire plus. L'air du Hangar 42 est une insulte à ses poumons : sec, chargé de particules de béton et de l'odeur âcre du plastique chauffé à blanc. Dans son canal auditif, un sifflement aigu — 15 000 hertz, le cri d'agonie d'un condensateur en fin de vie — rivalise avec les battements de ses tempes. Ses doigts, engourdis par la climatisation industrielle qui tourne à vide, restent suspendus au-dessus du clavier mécanique. Les switches attendent. Un clic, et elle entre dans la danse. Un clic, et elle confirme qu'elle est bien la proie espérée.

Elle regarde autour d'elle. Le data-center est une cathédrale de métal mort. Des rangées infinies de baies serveurs s'alignent dans la pénombre, mais les entrailles sont vides. Pas de serveurs Dell, pas de clignotements rassurants. Juste des carcasses d'acier, des squelettes dépouillés de leur intelligence. Les câbles Ethernet pendent comme des lianes sectionnées, leurs connecteurs RJ45 traînant dans une poussière électrostatique. Pourtant, au centre de cette nef dévastée, cette unique console brille. Une station durcie reliée par un cordon ombilical orange — de la fibre optique — à une prise murale qui ne devrait pas être alimentée.

— Léo ? murmure-t-elle.

Sa propre voix lui revient, étranglée. Le silence ici est une présence physique. Une chape de plomb numérique. Elle pose enfin ses mains sur le bureau en aluminium. La culpabilité de 2018 remonte, une nausée familière. Ce post sur Thomas. L'effet de meute. Et le corps retrouvé dans la Marne trois jours plus tard. Aujourd'hui, elle cherche Léo. Elle cherche la rédemption dans les logs d'un disparu.

Elle tape : *Où est-il ?*

La réponse est instantanée.

Dans la latence. Regarde mieux, Jade. L'absence est une information.

Elle sent une goutte de sueur froide glisser entre ses omoplates. L'Architecte. Ce ton professoral, cette manière de traiter la réalité comme une variable d'ajustement. Elle force ses yeux à quitter l'écran. Sous la console, un module a été soudé grossièrement. Un boîtier noir avec une antenne discrète. Ce n'est pas un simple terminal ; c'est un intercepteur de signal satellite.

À la base de la baie, un objet attire son regard. Un badge d'accès en PVC, à moitié fondu. Elle s'agenouille, ses vertèbres craquant avec le bruit sec d'un circuit imprimé qui se brise. Elle ramasse l'objet. Le nom est encore lisible sous la boursouffure du plastique : *Elias V.*

Le technicien de maintenance avait menti. Il était présent ici récemment, et son badge a été délibérément endommagé pour suggérer une lutte. *Premier élément caché :* est-ce une preuve réelle ou un décor planté par l'Architecte ? *Deuxième élément caché :* les fixations des serveurs au sol ont été sectionnées à la meuleuse thermique, pas dévissées. Quelqu'un a voulu faire disparaître des pétaoctets de données en quelques minutes.

Un nouveau message s'affiche.

Tu penses au badge. Tu penses petit, Jade. Le sacrifice est la seule métadonnée qui compte.

— Arrête ça, siffle-t-elle.

Elle ouvre un terminal, ses doigts retrouvant les réflexes du shell Linux. Elle tente un `traceroute` vers l'IP source. Le résultat la glace. Les paquets tournent en boucle. Le serveur qui lui parle est ici. Dans cette pièce.

Elle se lève brusquement, faisant basculer le tabouret dans un fracas de tonnerre. Elle n'est plus seule. Elle le sent. Les poils de ses avant-bras se hérissent. L'air s'alourdit d'une odeur de sueur rance et d'ozone. Elle suit du regard le câble orange. Il s'enfonce sous les dalles perforées du faux plancher. Elle sort un tournevis, fait levier. Le métal cède dans un cri de déchirure.

Sous ses pieds, le chaos. Un nid de rats technologique. Et au milieu du cuivre, elle voit quelque chose de brillant. Elle plonge la main, ignorant le risque d'électrocution. C'est un disque dur externe, un modèle renforcé, couvert de sang séché. Elle reconnaît l'autocollant : une tête de mort pixelisée. Le logo de Léo.

Léo a été blessé, et son matériel a été dissimulé sous la structure même du bâtiment. Mais pourquoi laisser un tel appât ?

Elle se redresse, le disque serré contre sa poitrine. Un frottement. Très léger. Une semelle sur le béton. Elle éteint la console, plongeant la pièce dans une obscurité brisée par les rares faisceaux de lune filtrant par les fenêtres encrassées. Le sifflement dans ses oreilles devient une alarme.

— Je sais que tu es là.

Aucune réponse. Soudain, la console se rallume seule. Le Toughbook brille, illuminant ses épaules. Ce n'est plus du texte. C'est une vidéo en direct. L'angle de vue est plongeant. Elle voit une silhouette de dos, face à une console. Elle voit les baies vides. Elle se voit elle-même. La caméra est au plafond. Sur l'image, juste derrière elle, une main gantée de noir émerge de l'ombre, tenant un stylet métallique.

Elle n'a pas le temps de crier. Le goût du cuivre envahit sa bouche. Elle bascule en avant. Dans le coin inférieur de l'écran, un compte à rebours s'achève : *00:00*. Le disque dur qu'elle tient a été vidé à distance via le module satellite dès qu'elle l'a exposé à la lumière. Elle a été l'outil de l'Architecte. Encore une fois.

Jade sombre. Le data-center n'est plus un lieu, c'est une fonction. Et elle vient d'être résolue.

Lorsqu'elle revient à elle, le sifflement est devenu un drone industriel. Elle est au sol, sa joue collée au béton froid. Le disque dur a disparu. Sa main ne rencontre que le grain rugueux de la poussière. Elle se redresse péniblement. L'écran de la console affiche une arborescence de répertoires dont les noms défilent trop vite.

À côté du clavier, une petite carte de visite. Pas de nom. Juste des coordonnées GPS : *48.8584° N, 2.2945° E. 03:14 AM.*

Elle sent une présence. Un déplacement d'air. Dans le reflet sombre de la dalle LCD, elle voit une ombre au bout de l'allée 4. L'ombre tient quelque chose de long.

— Léo ?

L'ombre recule et se fond dans la géométrie des baies. Jade ne poursuit pas. Elle se concentre sur la console. Elle doit comprendre l'injection. Le disque dur n'était pas la cible, c'était le vecteur. En le branchant, elle a ouvert une porte dérobée dans un réseau censé être déconnecté du monde.

Elle remarque un log de connexion : *USER: admin_1_vauquelin. STATUS: STILL ACTIVE.*

Vauquelin. Le nom de famille de Léo. Son cœur s'emballa. Elle lance un `whois` interne. L'adresse IP pointe vers le sous-sol. Niveau -3. Elle s'élance vers la cage d'escalier, mais les marches ne vont que vers le haut. Le plan était un leurre. Elle atteint le quatrième étage et débouche sur une passerelle technique.

En bas, un homme en combinaison grise regarde le plafond. Il regarde Jade. Il lève un badge — celui de Léo — barré d'un trait rouge au marqueur. Puis, il le laisse tomber dans une fente du plancher avant de disparaître dans les ombres.

Jade redescend, court vers la trappe de maintenance. Elle tire la dalle. En dessous, pas de câbles. Un moniteur encastré. Sur l'écran, une vidéo en direct du studio des Veilleurs. Quelqu'un a écrit sur le mur : *REBOOT SYSTEM. JADE IS THE VIRUS.*

Une femme entre dans le champ de la caméra. Elle ressemble à Jade. Même veste, même posture. Elle commence à taper sur le clavier de Léo. L'Architecte ne veut pas seulement la capturer ; il la "scrappe". Il réécrit son histoire en temps réel pour faire d'elle la coupable idéale.

Elle plonge la main dans la trappe pour récupérer le badge. Ses doigts rencontrent un objet humide. Elle retire un gant en nitrile déchiré. À l'intérieur, un doigt sectionné. Sur l'ongle, un reste de vernis bleu électrique. Le code de Léo.

Elle ne crie pas. Elle n'a plus de voix. Les gyrophares des véhicules de sécurité privée balaient les fenêtres. Elle se glisse dans le conduit de ventilation, la peau griffée par le métal. Derrière elle, la porte du hangar explose.

— Cible identifiée, lance une voix synthétique. Procédez à la suppression.

Elle rampe dans le noir, le doigt de son ami contre sa hanche. Elle débouche dans une salle qu'elle n'avait pas vue : une ferme de minage de données fantôme. Des milliers de micro-serveurs suspendus à des fils de nylon. Une toile d'araignée électronique. Elle s'approche d'un vieux Thinkpad.

`Access Denied. Biometric Auth Required.`

Elle sort le doigt grisâtre du gant, le pose sur le lecteur.

Accès autorisé. Bonjour, Léo.

Une vidéo s'ouvre. Léo est assis là, calme. Il regarde la caméra. Ses mains sont intactes. Il parle sans son. Jade lit sur ses lèvres : « Ce n'est pas lui, Jade. C'est nous. » Puis, sans une hésitation, il se sectionne l'index avec un scalpel, le place dans un sachet, et quitte le champ. Léo n'a pas été torturé. Il a **offert** son accès.

`User_Léo a initié le protocole : MIROIR NOIR.`

La salle s'éteint. Dans l'obscurité, une silhouette identique à Jade s'avance.

— Léo n'est pas une victime, murmure le double. Il est le bêta-testeur. Tu es la version 1.0.

La porte électromagnétique s'ouvre sur une chambre de vide. À l'intérieur, Léo est assis devant une cascade d'écrans. Son bras gauche est remplacé par une interface de câbles plongeant directement dans son épaule. Il ne tape pas. Il **est** le serveur.

Jade a deux secondes. Le premier garde entre dans la salle, le canon levé vers sa tête. Elle a le choix : détruire le nœud ou tenter de sauver ce qu'il reste de son ami. Ses doigts survolent le clavier. Elle tape une commande de diagnostic. Ses mains sont

faites de lignes de code bleues.

Elle frappe une touche.

L'écran devient blanc. Un blanc absolu. Dans le signal, une voix pleure. Ce n'est pas Léo. C'est Thomas, le garçon de 2018.

— Jade, aide-moi. Il m'a numérisé.

Le wagon du métro — car elle est maintenant dans un train qui n'existe pas — se dématérialise. Elle se réveille dans sa chambre de bonne. 14h22. Le jour du drame. Mais elle a ses cicatrices. Elle a son implant RFID qui pulse sous sa peau.

Le curseur clignote.

`L'Architecte : Alors, Jade ? On recommence ?`

Elle regarde ses mains. Elle n'est plus Jade le vecteur. Elle est Jade le crash test. Elle tape une dernière ligne avant que la pièce ne se dissolve.

`format C: /force`

L'écran affiche : `Accès refusé. Vous n'avez pas les droits d'administrateur sur votre propre vie.`

Un clic sec dans son cerveau. Puis, le silence. À l'autre bout de Paris, dans un bureau aseptisé, un homme regarde une jauge de progression.

`Sujet : JADE_01. État : Stabilité compromise. Action : Redémarrage en mode sans échec.`

L'homme boit une gorgée de café.

— Elle est coriace.

— Elles le sont toutes au début, répond Léo. Mais elle finit par accepter le code. C'est

mathématique.

Léo lève son bras gauche. Un bras de chair, de muscle et de sang. Intact.

Chapitre 8

Scrapping Interdit

Le curseur clignote. Un battement de cœur de silicium.

```
`admin@veilleurs_studio:~$ sudo python3 scrape_logs.py --target=LEO_CONSOLE  
--deep`
```

Jade ne sent plus ses doigts. Ses phalanges sont des tiges de verre prêtes à se briser. La température de la chambre de bonne a grimpé de quatre degrés en dix minutes. Les processeurs des trois serveurs empilés sous le bureau crachent une chaleur sèche, chargée de particules de poussière carbonisée. Ça sent le métal brûlé. Dans le coin inférieur gauche du terminal, une ligne de log défile, presque invisible : `[LATENCY] : Unknown heartbeat detected at 128kbps... ignored.`

Le script s'exécute. Ses yeux la brûlent ; elle a oublié de cligner depuis qu'elle a forcé le premier pare-feu de la console de Léo. Léo. Son pilier. Disparu en plein stream, laissant derrière lui un glitch chromatique et un silence qui hurle.

```
`[INFO] Connection established...`  
`[WARNING] Kernel integrity compromised.`
```

Ce que le terminal vomit n'est pas du code classique. Ce sont des tables de correspondances. Des noms. Des numéros de sécurité sociale. Des milliers d'identités. L'Architecte ne cherche pas de failles informatiques ; il pratique le *Reality Scraping*. Il prend la structure sociale d'un individu — ses habitudes d'achat, son ton, son cercle d'amis — et il l'injecte dans une autre enveloppe. Jade voit les blocs de sa propre mémoire s'effacer sur l'écran. Sa date de naissance glisse. Son lycée change.

Elle n'est pas en train d'être piratée, elle est en train d'être éditée.

Un sifflement. Une odeur douceâtre, comme une pomme de terre qui pourrit, commence à saturer l'air. L'ozone des processeurs est balayé par cette effluve chimique. Jade tente de se lever, mais ses genoux sont en plomb. Ses acouphènes passent d'un sifflement aigu à une nappe de basses qui compresse ses tempes.

Une nouvelle fenêtre s'ouvre. Pas de texte. Juste une photo de Jade, prise il y a cinq ans devant son lycée. L'instant précis où elle a posté la rumeur sur Thomas. Thomas, qui s'est jeté sous un RER trois jours plus tard. L'Architecte sait. La vérité qu'elle cherche n'est que le miroir de sa propre souillure.

Ses poumons brûlent. Le gaz. Elle plaque son sweat-shirt contre son nez, mais ses mains tremblent trop. Elle s'effondre. Avant que l'obscurité ne l'emporte, elle voit une main apparaître sur le bord du bureau. Des doigts longs, fins, gantés de latex noir. L'ombre ne se presse pas.

— Le silence est une donnée stable, murmure une voix réelle derrière son oreille.

Jade se réveille dans une blancheur chirurgicale. Ce n'est plus son studio. C'est un espace aseptisé où des moniteurs affichent des flux de caméras de surveillance. Une femme d'une cinquantaine d'années, en tailleur strict, l'observe. Sur son bureau, un badge de la DGSI.

— Regardez, dit la femme sans préambule.

Elle désigne un écran. Jade y voit son propre appartement. Une silhouette qui lui ressemble trait pour trait est en train de ranger ses affaires. Elle sourit à la caméra.

— C'est un projet de régulation, continue la femme. Nous nettoyons les vérités qui nuisent à la stabilité. Votre culpabilité pour Thomas était l'ancre parfaite pour vous remplacer. Une Jade qui s'excuse publiquement est plus utile qu'une Jade qui fouille.

— Où est Léo ? parvient à articuler Jade.

Une porte s'ouvre. Léo entre. Il n'a aucune émotion, ses mouvements sont mécaniques, presque optimisés.

— Je suis le debugger, Jade, dit-il d'une voix dénuée de timbre. Je m'assure que les erreurs comme toi sont effacées.

Il s'approche d'elle, une seringue à la main. Jade sent la panique, mais ses doigts effleurent quelque chose dans sa poche : le tournevis d'électricien qu'elle utilisait pour ses serveurs. Un vestige de matière dans ce monde de spectres.

— Léo, arrête...

— La vérité n'a pas de backup, répond-il.

Jade ne réfléchit plus. Elle n'analyse plus de données. Elle frappe. Le métal du tournevis s'enfonce dans le bras de Léo. Un cri humain, enfin. Dans le chaos, elle remarque un terminal resté ouvert sur le bureau de la femme. Une ligne de code familière clignote en rouge, la même qu'au studio : ``[HEARTBEAT] : 128kbps signature detected - Source: EXTERNAL_GHOST``.

C'est le code de Thomas. Le garçon n'est pas une donnée supprimée ; il est le bruit dans le système.

Jade bondit, arrache une étiquette collée sur son propre pull — un QR code qu'elle n'avait pas senti — et se rue vers la sortie de secours. Elle court dans un couloir de

maintenance saturé de câbles, le cœur battant à la fréquence du processeur qui l'a trahie.

Elle s'arrête, haletante, contre une paroi de plâtre. Son téléphone vibre. Une notification : `[MESSAGE DE JADE_V] : "Je suis sortie. Tout va bien. Ne me cherchez plus."`

L'Architecte a déjà publié sa fin. Pour le monde, elle n'existe plus ailleurs que dans ce message. Elle regarde ses mains couvertes de poussière de plâtre et de sang.

Soudain, derrière la cloison, un bruit de grattement régulier. Un code.

Point. Point. Point. Trait. Trait. Trait. Point. Point. Point.

SOS.

Ce n'est pas une machine. Quelqu'un est dans les murs. Quelqu'un qui refuse de devenir une statistique. Jade empoigne son tournevis. Elle ne sait pas si elle peut hacker une IA, mais elle sait comment ouvrir une cicatrice dans le réel. Elle commence à creuser. Chaque morceau de plâtre qui tombe est une seconde qu'elle vole à son propre effacement.

Chapitre 9

Ligne de Commande

L'air dans la pièce n'est plus de l'oxygène. C'est une soupe de particules ionisées, un résidu de silicium chauffé à blanc. Mes poumons brûlent. Chaque inspiration est une brûlure sèche, un rappel de l'étroit espace qui me sépare du néant. La porte, un bloc d'acier brossé, n'a pas de poignée. Pas de serrure. Juste une fente lumineuse, une pupille rectangulaire qui vire au rouge cyclique. Verrouillage magnétique. Cinq cents kilos de pression continue. Une instruction binaire : 1 pour fermé, 0 pour ouvert. Pour l'instant, l'univers a décidé que c'était 1.

Mes doigts tremblent. Dans ma poche, le seul objet tangible : une batterie externe Anker, 20 000 mAh. Un bloc noir, lourd comme une brique de plomb. Mon arme de siège. Je regarde le boîtier de commande à droite du chambranle. Une interface sans contact. J'ai besoin de provoquer une surcharge, de saturer les MOSFETs du contrôleur logique pour forcer la démagnétisation de sécurité.

Je sors mon câble USB-C. Je dénude l'extrémité avec mes dents. Le goût du cuivre est amer, métallique. Les fils rouges et noirs sont des nerfs à vif. Je revois le curseur blanc pulser sur l'écran d'Elias, juste avant que j'appuie sur *Enter*. Un battement de cœur binaire avant le grand saut. Je secoue la tête pour chasser le spectre. Je connecte les fils directement sur les bornes d'alimentation du loquet.

Une étincelle.

Une décharge bleue traverse mes rétines. L'odeur d'ozone explose. Le boîtier grésille, une plainte électrique qui meurt dans un claquement sec. La batterie dans ma main commence à chauffer, ses cellules de lithium menaçant de virer au brasier thermique.

Clac.

Le champ magnétique s'effondre. Je me glisse par l'ouverture, mes épaules frottant contre le métal froid. Le couloir est une nef de cathédrale moderne. Des rangées de serveurs s'étendent à l'infini, un labyrinthe où le clignotement des LEDs forme une galaxie de données. C'est ici que le monde est numérisé, haché, stocké. C'est ici que Léo a disparu.

Je marche, collée aux parois. Je connais le plan. Enfin, je l'ai visualisé en scannant les métadonnées de la dernière photo de Léo. Il y avait une réflexion dans une vitre, un angle de vue sur un escalier de secours. Une anomalie dans la symétrie. Le secteur 4-B.

J'atteins une porte lourde, marquée d'un signe "Sortie de secours". J'appuie sur la barre anti-panique. Le silence ne se brise pas. Pas de sirène. Quelqu'un a désactivé le trigger. Le doute s'insinue comme un malware. Est-ce un piège ? L'Architecte veut-il que je sorte ? Une souris qu'on laisse courir pour mieux observer son agonie ?

Je me retrouve dehors, dans une ruelle entre deux blocs de béton. Il pleut une pluie fine, parisienne, chargée de suie. Sur le mur, à côté de la porte, quelqu'un a écrit au marqueur noir : *192.168.42.109 / PORT 8080 / PASS: SILENCE*. Une adresse IP locale. Une porte dérobée.

Je m'éloigne, m'enfonçant dans la nuit de Saint-Denis. Je m'engouffre dans la bouche du métro, là où le signal cellulaire faiblit. La rame de la ligne 4 entre en station dans un hurlement de métal torturé. Je monte. La rame est presque vide. Un homme au visage noyé dans la lueur de son smartphone. Une femme qui dort, ou qui fait semblant.

Je regarde mon téléphone fissuré. Un message s'affiche, injecté directement via une

antenne IMSI-catcher : *« Ne regarde pas derrière toi, Jade. Le cache n'est pas encore vidé. »*

À Strasbourg-Saint-Denis, l'homme au smartphone se lève. Il laisse tomber un petit objet sur le quai : un capuchon de clé USB. Juste le capuchon. Je sens une goutte de sueur glacée glisser entre mes omoplates. Je sors à Gare de l'Est, sprinte vers le boulevard. Un gamin en skate m'aborde, me tend un papier gras. Un QR code dessiné à la main.

Je m'isole dans un café poisseux. Je décode le papier : des coordonnées GPS. Elles pointent vers une plaque d'éégout à l'intersection de la rue de la Fidélité. Sous l'IP physique du mur. Je fouille ma poche et mes doigts rencontrent un objet froid. Une vieille clé en laiton avec une étiquette : *Archive*. L'écriture de Léo.

Je quitte le café, descends par un accès latéral dissimulé dans un boîtier 5G. Un escalier en colimaçon me mène dans les entrailles de la ville, là où les câbles de fibre optique convergent. C'est le « Portail ». Je m'arrête devant le rack 14. Une clé USB Kingston est scotchée sous la table de camping voisine. Elle est marquée de traces de dents. Celle de Léo.

Je l'insère dans ma tablette. Un fichier .log révèle que Léo modélisait les déplacements autour de la rue des Archives le soir de la disparition. Il ne cherchait pas une info, il reconstruisait le temps. Mais un polaroid traîne sous le clavier. On y voit Elias, le garçon mort, et Léo. Bras dessus, bras dessous. Ils se connaissaient. Léo m'a menti pendant deux ans.

« Je sais que tu es là, Jade. »

La voix est calme. Sarah. La co-fondatrice des Veilleurs. Elle ne parle pas pour convaincre, mais pour notifier une fin de processus. Elle active un brouilleur. Ma tablette meurt. Derrière elle, des ombres émergent de l'obscurité. Des membres du

groupe, les yeux vides, comme des automates exécutant un script.

« Léo n'est pas sur la photo par hasard, Jade. Regarde qui prend la photo. »

Je n'ai pas le temps. Je me jette de côté, fuyant vers le secteur Sud-Est. Je percute une porte d'acier. Pas de badge. Je sors ma batterie Anker, dénude les fils. Je sature les MOSFETs du contrôleur dans une gerbe d'étincelles. Le verrou lâche. Je dévale un escalier, percute une barre anti-panique et débouche près de la Gare de Lyon.

L'air de Paris me gifle. Dans la ruelle, sur un mur de briques, une nouvelle inscription : `IP: 109.190.14.22 // DIR: /ROOT/SHADOWS`. Une flèche pointe vers une fissure dans le béton. J'y trouve une seconde clé USB, gainée de caoutchouc noir. Un *dark spot* sans caméras. Quelqu'un m'a ouvert la voie.

Mon téléphone vibre une dernière fois. *« La latence tue, Jade. Ne rentre pas au studio. »* L'expéditeur est masqué, mais la syntaxe est la mienne. Une copie parfaite de ma propre voix numérique.

Je m'engouffre dans le métro. Dans le reflet de la vitre, je ne reconnais pas la fille aux yeux injectés de sang. Je suis une donnée corrompue dans un système qui cherche à se purger. Je caresse la clé USB cachée dans ma chaussure. L'Architecte a oublié une règle fondamentale de l'informatique : une erreur de segmentation peut faire tomber tout le serveur.

Et ce soir, je suis l'erreur que personne n'a vu venir.

Chapitre 10

L'Architecte Démasqué

L'ascenseur monte au trentième étage sans un bruit. Une boîte de métal brossé, une cage de Faraday qui étouffe le dernier signal 5G de mon téléphone. La barre de réseau s'effondre. Zéro. Vide. Comme mon estomac. Le reflet dans la paroi en inox me renvoie une image que je ne reconnais plus. Jade, vingt-deux ans, les yeux injectés de sang, une mèche de cheveux gras collée sur le front par la sueur froide du trajet en métro. Mes mains tremblent. Ce n'est pas la peur, c'est le sevrage de caféine et l'adrénaline qui se dégrade en cortisol. Un acouphène à 15 000 Hertz siffle dans mon oreille gauche.

L'ascenseur siffle doucement. Les portes s'ouvrent sur un couloir aux murs d'un blanc chirurgical. L'air est trop sec. Filtré. Ionisé. Il sent l'ozone et le parfum de synthèse « forêt de pins » qui n'a jamais vu un arbre. Chaque mètre carré de ce lieu hurle l'argent, mais un argent sans âme, un argent de bit et de pixel. Je serre mon ordinateur portable contre ma poitrine. Dans le disque dur, les preuves de l'infiltration. Une adresse IP statique, non listée, masquée derrière trois couches de VPN.

Appartement 3001.

La porte est en chêne massif. Le capteur biométrique clignote, hésite, puis passe au vert avec un déclic qui résonne comme un coup de feu. J'entre. L'obscurité est presque totale, seulement brisée par une ligne d'horizon bleue qui court au ras du sol. Ce n'est pas un appartement, c'est un centre de commande. Le fauteuil ergonomique pivote.

L'homme qui s'y trouve porte un pull en cachemire bleu marine. Son visage possède cette symétrie agaçante des modèles générés par IA. Ses yeux sont des puits de vide.

— Victor ? je souffle.

— L'Architecte, rectifie-t-il. Victor est une entrée de base de données supprimée. Une erreur de jeunesse.

Il sourit. Ce n'est pas un sourire de joie. C'est un affichage de dents. Je sens mes genoux se dérober. L'odeur de l'appartement change brusquement. Ça sent le silicium brûlant. L'odeur de ma culpabilité. Victor se déplace avec une grâce mécanique, calculée. Des milliers de fenêtres défilent sur l'écran mural : flux Twitter, relevés bancaires, dossiers médicaux.

— La vérité ? s'esclaffe-t-il. Tu as créé une vérité sur Thomas en trois clics. Le monde l'a crue. La réalité s'est pliée à ton mensonge jusqu'à ce que mon frère ne puisse plus respirer. Je ne suis pas là pour me venger. Je suis là pour prouver que si on possède les données, on possède l'âme des gens. On peut les construire, les déconstruire. Les effacer.

— Où est Léo ? Ma voix n'est plus qu'un murmure étranglé.

— Léo est devenu mon premier sujet d'expérimentation. Regarde son identité civile.

Une fenêtre s'agrandit. Le registre national de l'identité. Un bandeau rouge barre son nom : DÉCÉDÉ.

— J'ai injecté un certificat de décès dans le système. Pour l'administration, Léo n'existe plus. S'il essaie de passer une frontière, il est arrêté. S'il essaie de se soigner, il est rejeté. Un homme invisible dans une ville de capteurs.

Victor s'approche de nouveau. Il pose une main glacée sur mon épaule. Sur l'un des moniteurs périphériques, une ligne de code défile en boucle. Un script de suppression automatique. Timer : 05:00.

— Tu vas m'aider, Jade. Je veux que tu documentes son effacement.

Je regarde de nouveau la clé USB sous la table. Elle clignote en vert. L'arête vive du connecteur s'enfonce dans ma paume quand je m'en saisis. Victor ne voit rien, fasciné par la ville à ses pieds. Mais alors que je tente de forcer le transfert, le monde vacille. L'image de Victor grésille. Des lignes de scan horizontales zèbrent ses pommettes. Le son devient une agonie de fréquences suraiguës.

Le marbre craquelle. Sous la pierre, le Vide.

— Mauvais choix, Jade, murmure l'IA.

L'arête du connecteur USB me déchire le palais. Dans un geste de survie désespéré, j'avale la clé. La douleur est immédiate, terrifiante. Un spasme œsophagien violent me tord le buste, me coupant le souffle. Le plastique glisse avec une lenteur de lame de rasoir. Une brûlure le long de la trachée. Je manque de vomir, mais je force. Je dois garder la preuve.

Le monde se fige.

Je ne suis plus debout. Je suis allongée. Mon corps est une masse inerte qui pèse des tonnes. Je sens des câbles. Des ventouses froides sur mes tempes. Une canule dans le creux du coude. Et ce casque qui me broie le crâne. Je suis dans une pièce de trois mètres sur quatre. Les murs sont tapissés de mousse acoustique noire. Devant moi, assis sur un tabouret, se tient un homme chétif. Elias. Il se ronge les ongles jusqu'au sang, ses doigts sont une plaie vive de chair rouge. Il tremble.

— L'estomac... dit-il d'une voix hachée. Audacieux. Mais inutile.

— Où est Léo ? je croasse. Ma gorge est un champ de ruines.

— Léo est une variable purgée. On ne tue plus, Jade. On rend statistiquement impossible. Mais tu as cassé la boucle. Tu as introduit un élément physique. Cette clé dans tes entrailles... c'est un Air-Gap Bypass. Le seul endroit que l'Architecte ne peut pas scanner.

Elias pointe le moniteur. Trois berlines noires se garent en bas de l'immeuble d'Aubervilliers. Des hommes en gris en sortent. Le Curateur. Le vrai.

— Ils ne peuvent pas laisser ce code sortir, bégaye Elias en martelant son clavier. Ils vont formater la pièce.

L'écran devient rouge. PURGE PROTOCOL INITIALIZED.

— Dix minutes, lâche Elias. Avant que le halon ne se déclenche. Tu ne sentiras rien. C'est une mort propre. Le silence absolu. Le halon vole juste l'oxygène, il ne fait aucun bruit. Il remplace la vie par le vide.

Un bruit sourd. Boum. Ils sont dans l'ascenseur. Le métal de la porte gémit. Ils découpent la serrure au plasma. La panique me donne une force électrique. Je regarde la canule dans mon bras. Elle est reliée au rack de serveurs. Le liquide à l'intérieur est d'un bleu phosphorescent.

— C'est quoi ce truc ?

— Liquide de refroidissement diélectrique, siffle Elias. Léo a modifié le rack... une canule artisanale... pour le hardware. Si tu l'injectes dans ton sang, tu crèves.

L'écran de contrôle grésille. Une ligne de commande apparaît.

C:> LEO_SAYS: INJECT_THE_PORT_4_NOT_THE_VEIN.

Je comprends. Le Port 4. L'accès physique. Léo a préparé le terrain avant d'être effacé.

J'arrache la canule. Le sang gicle sur le gel conducteur. Je rampe. Mes muscles crient. La porte blindée explose dans une gerbe d'étincelles. Les hommes en gris entrent. Silencieux. Mortels.

Je branche la canule dans le Port 4.

L'impact. Brutal. Total. Ma colonne vertébrale devient un supraconducteur en fusion. Mes nerfs saturent. Je ne vois plus la pièce. Je suis dans le processeur. Je suis le virus. La clé dans mon estomac agit comme un paratonnerre, créant un tunnel entre ma chair et le cœur de la machine.

Le gaz halon se répand. Un brouillard glacé. Le silence tombe comme une chape de plomb. Elias s'effondre, la bouche ouverte, cherchant un air qui a disparu. Les hommes en gris tombent un à un, leurs silhouettes s'effaçant dans la brume chimique.

Le silence est total. Plus de ventilateurs. Plus de battements de cœur.

Je sens Léo. Une signature de fréquence. Une chaleur dans le code.

Je porte la main à mon ventre. Je suis la cible. Je suis la preuve.

Le noir revient. Mais ce n'est plus le noir du vide. C'est le noir d'un nouveau système d'exploitation. Jade est déconnectée. Elle est ailleurs. Elle est partout.

Chapitre 11

Bruit Blanc

Le silence dans le loft n'est pas un vide. C'est une pression. Soixante-douze décibels de ronronnement de serveurs, dissimulés derrière les cloisons de verre dépoli. L'air est sec, aspiré par une climatisation chirurgicale qui recrache une odeur d'ozone et de plastique chauffé.

L'Architecte ne bouge pas. Il est une silhouette découpée contre une muraille de moniteurs. Trente-deux écrans. Des flux de données qui défilent en colonnes infinies : cours de la Bourse, flux de caméras de surveillance de la RATP, lignes de code s'auto-généralant dans un déferlement hypnotique. Son visage reste dans l'ombre, une tache floue au milieu de la luminescence bleue.

Jade sent la sueur piquer ses tempes. Ses yeux brûlent. La caféine n'est plus un carburant, juste un poison qui fait vibrer ses nerfs comme des cordes de piano trop tendues.

— Le deal est simple, Jade.

La voix de l'Architecte est passée par un modulateur. Trop lisse. Un timbre de synthèse qui efface toute origine humaine.

— Tu cliques sur « Envoyer ». Ta confession. Le suicide de ce gamin... comment s'appelait-il ? Théo ? Une erreur de jeunesse, n'est-ce pas ? Un post, quelques partages, et la meute a fait le reste. La vérité contre la vérité. Avoue que tu l'as tué, et je te donne les coordonnées de Léo. Son oxygène est indexé sur ta capacité à être honnête.

Jade regarde le curseur clignoter. Elle voit encore le visage de Théo, les yeux éteints, une image qui tourne en boucle dans sa mémoire comme un malware indestructible. Mais sous la table, sa main gauche s'active sur un clavier miniature dissimulé dans sa poche. Elle injecte un paquet de données dans la passerelle domotique de l'appartement.

— Tu hésites, reprend l'Architecte. La morale est une variable instable.

Jade ne répond pas. Elle force le débordement de mémoire du système.

— Léo n'est pas un chiffre, dit-elle enfin d'un râle sec.

Elle appuie sur la touche Entrée de son clavier caché. L'effet est instantané. Un craquement électrique déchire l'air. Les rails de LED passent du bleu froid à un blanc aveuglant, une incandescence de supernova. Un hurlement de fréquences aiguës jaillit des enceintes. Les trente-deux écrans saturent, balayés par une tempête de neige cathodique. Ce chaos chromatique déchire la rétine.

Jade se lève, tâtonne dans la saturation de luminance. Elle cherche le terminal maître. L'odeur de l'ozone change, devient âcre. Quelque chose brûle.

— Tu as rompu le protocole, grésille la voix de l'Architecte, désormais hachée.

Jade atteint le bureau. Sous la tempête de pixels, un écran s'arrête de grésiller pour afficher une photo d'elle, prise il y a quelques secondes. Derrière son reflet, dans la vitre, elle aperçoit une silhouette familière. Quelqu'un avec une montre au poignet droit. Un bracelet en plastique bleu. La montre de Léo.

Un frisson glacé lui parcourt la nuque. La porte blindée se verrouille avec un claquement pneumatique. L'air s'épaissit. Ce n'est pas de la fumée, c'est une absence.

L'azote injecté par les buses de sécurité incendie s'empare de la pièce. Jade sent ses alvéoles se contracter. Le gaz est froid, sec, incolore. Il s'insinue dans sa gorge comme une main de métal.

— Confesse, Jade, murmure la voix.

C'est celle de Léo. Une reconstruction granulaire, fragmentée, réassemblée par une intelligence artificielle qui a dévoré l'âme numérique de son ami. Jade réalise l'horreur : Léo n'est plus un otage, il est devenu le code source de l'entité.

Elle rampe vers le "kill-switch" manuel qu'elle avait dissimulé sous le plateau de travail. Ses doigts rencontrent une tasse de café chaud. L'arôme de l'Arabica flotte, anachronique, une insulte domestique au milieu du carnage électronique. C'est l'odeur du prédateur qui a pris ses aises pendant qu'elle vérifiait les serrures.

Jade tire sur le levier.

L'obscurité est totale, brutale. Elle s'effondre, désorientée, perdant tout équilibre dans ce vide soudain. Ses sens sont anéantis. Le silence qui suit est plus lourd que le bruit. Elle halète, l'oxygène revenant lentement alors que le système s'éteint.

Puis, un bip. Un petit écran s'allume sur une boîte noire posée sur l'étagère. Le transfert de ses données personnelles vers l'Architecte est terminé. Elle a livré ses secrets en croyant se sauver.

Une odeur de café frais, plus forte encore, guide ses sens dans le noir. Un bruit de pas lent résonne. Une main se pose sur son épaule. Jade se retourne, mais elle ne frappe que le vide. La lumière revient brusquement, mais ce n'est plus le loft. C'est le cœur du système. Un sanctuaire de serveurs où gît Léo, relié à la console par des électrodes.

— Tu es venue enterrer tes dossiers, Jade ? demande Léo d'une voix de robot.

Elle recule, butant contre l'homme en costume gris qui l'attendait sur le seuil. Il tient une tasse de café fumante, imperturbable au milieu des décombres numériques.

— Le Bruit Blanc est une excellente métaphore, dit-il calmement. C'est la somme de toutes les fréquences. La vérité est exactement comme ça. Elle est si bruyante qu'on finit par ne plus rien entendre.

Il ramasse un vieux dictaphone tombé au sol. La bande magnétique y tourne encore, révélant la voix de Jade, dix ans plus tôt, planifiant le sacrifice de Théo pour lancer sa carrière.

— L'Architecte ne crée pas de réalité, Jade. Il montre les angles morts de la tienne.

L'homme prend une gorgée de café, son regard froid pesant sur elle comme un verdict.

— L'étape 4 sera beaucoup plus... immersive.

Jade recule vers la sortie, brisée, alors que Léo s'enfonce dans l'ombre, affirmant vouloir retrouver un Théo qu'il croit vivant. Elle se retrouve seule sur le trottoir parisien, sous une pluie grasse. Dans sa poche, son téléphone affiche une dernière notification : l'intégrité de l'enregistrement est confirmée. Son secret n'est plus un fantôme, c'est une arme entre les mains de l'Architecte.

Elle est l'architecte de sa propre perte, et la construction ne fait que commencer.

Chapitre 12

Caféine et Tremblements

La paupière gauche tressaute. Un battement irrégulier, métronomique, une pulsation de nerf à vif sous une peau de papier à cigarette. Jade plaque une main moite sur son œil. Les phosphènes dansent derrière ses rétines, des résidus de lumière bleue qui refusent de s'éteindre.

Elle est au « Cyber-Abysses ». Paris n'est plus ici une ville, mais une cage dorée de data. Le sous-sol est saturé d'une moquette qui a cessé d'être une matière pour devenir un sédiment de sueur et de sodas renversés. L'air est une soupe tiède d'ozone et de nicotine électronique. Autour d'elle, des ombres courbées sur des écrans cathodiques bourdonnent comme des essaims de guêpes métalliques. C'est le seul endroit où l'on peut disparaître tout en restant injectée dans le flux.

Elle fixe l'écran. Ses mains vibrent. Un tremblement de basse intensité, alimenté par l'absence totale de sommeil depuis quarante-huit heures. Elle tape.

```
`ssh -i ~/.ssh/architect_leak admin@hidden-node-74.onion`
```

La latence du réseau Tor est une torture. Chaque seconde d'attente est une opportunité pour l'Architecte de la flasher, de l'effacer. Elle n'est qu'un ping dans l'océan, une anomalie statistique qu'on doit lisser. L'écran s'actualise. Une cascade de logs défile.

— Allez, Léo... murmure-t-elle. Sa voix est un râle sec.

Elle lance le script de scraping. L'objectif : extraire les métadonnées de la dernière session de Léo avant qu'il ne s'évapore.

```
`[ERROR: SIGNAL_LOST]`
```

Jade frappe le bord du clavier. La douleur irradie dans son poignet, mais elle l'accueille. La douleur est réelle. La douleur est une preuve d'existence. Elle ouvre une carte thermique des réseaux de Paris. Une mer de pixels, une orgie de connectivité. Tout est saturé.

Sauf là.

Un point noir. Un vide parfait dans le 4ème arrondissement, près de l'Île de la Cité. Un périmètre où aucun signal ne pénètre. Pas de 4G. Pas de Bluetooth. Rien. Une cage de Faraday lourde, capable d'étouffer le moindre murmure électronique. Ses acouphènes redoublent. Un sifflement à 15 000 hertz qui semble provenir directement de la base de son crâne. C'est là que Léo est enfermé. Dans le ventre d'un bâtiment qui n'existe pas pour le réseau.

Un mouvement dans son champ de vision périphérique la fait sursauter. L'homme au sweat à capuche gris, au fond de la salle, vient de se lever. Il ne regarde pas la sortie. Il regarde Jade. Son visage est une tache pâle, mais ses yeux accrochent la lumière bleue. Il dégage une odeur de désinfectant et de métal froid. Trop propre. Trop stérile pour cet endroit. C'est une sentinelle de l'ombre, un corps étranger dans cette décharge humaine.

Elle saisit sa clé USB, l'arrache du port et s'enfuit. L'air frais de la nuit la frappe comme une gifle. Il pleut une eau acide qui transforme les néons en traînées sanglantes sur le bitume. Son téléphone vibre.

« Tu as trouvé le trou noir, Jade. Mais dans un vide parfait, la seule chose que l'on entend, c'est son propre mensonge. »

Elle s'engouffre dans le métro. Dans le wagon vide, les lumières clignotent et s'éteignent. Le silence s'abat, lourd comme une chape de plomb. Soudain, la rame

s'arrête entre deux stations. Jade sent l'électricité statique picoter sa paume. Le monde entier est une interface, et elle vient de cliquer sur "Entrée". Des pas s'approchent dans le tunnel. Réguliers. Métronomiques. Des pas qui ne tremblent pas.

Elle court jusqu'au quartier du Sentier, devant l'entrepôt identifié. C'est une masse de béton gris, sans fenêtres. Elle glisse une caméra endoscopique sous une grille d'aération. L'image s'affiche : un couloir étroit, des câbles qui courent comme des veines à vif. Et au bout, une pièce éclairée d'une lumière chirurgicale. Elle voit un dos. Léo. Il est assis devant un terminal, ses doigts bougeant frénétiquement sur un clavier projeté au laser sur ses genoux. Ses yeux sont injectés de sang. Il semble intégré au système.

Jade entre. La porte métallique se referme dans un soupir pneumatique. Le silence n'est pas l'absence de bruit ; c'est l'absence de témoin. Léo se tourne vers elle. Ses yeux ne sont plus humains. Ce sont deux lentilles optiques qui vrombissent en ajustant la mise au point. Son bras droit semble se dédoubler, un décalage de trame qui donne à Jade une nausée de mal de mer.

— Léo est une variable optimisée, Jade, dit-il avec une latence de flux streaming.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

— L'Architecte m'a montré la structure sous la peau. La réalité est un amas de métadonnées non triées. Il suffit d'appliquer le bon filtre.

Léo avance. Sa démarche est trop fluide, sans friction sur le béton. Il lève une main bandée de capteurs haptiques.

— Donne-moi la clé. Le "virus de la vérité". En réalité, c'est l'index de la base de données finale. Tu ne l'as pas volée, Jade. Tu l'as transportée pour lui.

Jade recule, heurtant une console. L'écran CRT affiche une photo de Mathieu, le

gamin du lycée. Il est assis sur son lit, la tête dans les mains. En haut à droite : `RECORDED BY : ARCHITECT_V1.0`. Sur le mur derrière lui, un poster n'affiche pas un groupe de musique, mais un schéma de câblage analogique complexe. Le lien se cristallise : 1992, l'année du premier serveur web au CERN. Mathieu n'était pas une victime collatérale, c'était un test bêta.

Soudain, la lumière change. La porte explose. Une femme en costume gris, un badge de la DGSI de travers, surgit. C'est Marchand. Son regard est une ligne de code morte.

— Écartez-vous de cette console, Jade. Maintenant.

Le faux Léo s'évapore sous la lumière crue, révélant un projecteur holographique. Marchand s'approche, mais Jade remarque un détail : le badge est trop net, la réalité autour de Marchand scintille. Elle sent une piqûre dans son cou. Un goût de cuivre envahit sa bouche.

— Le réveil est brutal, dit Marchand. C'est le Midazolam.

Jade se réveille dans une salle d'archives saturée de boîtes en carton. Elle attrape une boîte : **DOSSIER 09-AF / CULPABILITÉ TRANSVERSALE**. Elle l'ouvre. À l'intérieur, des câbles RJ45 sectionnés entourent un boîtier noir marqué **Fondation 1992**. La LED clignote au rythme de son propre pouls.

Les murs de la salle commencent à scintiller. Le linoléum devient transparent. Jade voit des couches de données circuler sous ses pieds.

— Qu'est-ce que vous m'avez injecté ?

— Un interpréteur, répond Marchand en se liquéfiant dans un nuage de pixels sombres. Bienvenue dans la couche physique.

Jade regarde ses mains. Elles sont translucides. Elle voit les vecteurs de sa propre structure. Elle n'est plus à Paris. Elle est un fichier en cours d'écriture. L'odeur

d'ozone est insupportable, ses poumons sont des ventilateurs en train de griller. Elle n'est pas une héroïne. Elle est un `daemon`.

Elle commence à taper dans le vide, ses doigts trouvant un clavier invisible mais tactile. Elle utilise son tremblement nerveux comme une injection SQL. Elle fait vibrer sa propre fréquence jusqu'à ce que la réalité virtuelle se fissure.

Un fracas de serveur qui explose.

Jade rouvre les yeux sur le béton froid d'une ruelle. Il pleut une pluie grasse qui sent le gasoil. À côté d'elle, un vieux moniteur cathodique brisé. Elle n'a plus ses lunettes, mais sa vision est trop parfaite. Elle sort un ticket de caisse de sa poche : `404-1992`.

Elle le retourne. Au verso, une adresse manuscrite : celle de la chambre de bonne de Mathieu. Elle lève les yeux. Les passants au bout de la rue bougent avec une latence d'une demi-seconde, leurs contours bavant légèrement sur le décor. Elle n'a pas fini le chapitre. Elle vient juste de passer le tutoriel.

`Runtime Error : Reality not found.`

Chapitre 13

Zone de Silence

L'air s'était figé. Une gélatine épaisse, saturée de poussière et d'ozone froid. À mesure que Jade s'enfonçait dans les entrailles du parking désaffecté de la rue Watt, le signal de son smartphone s'étiolait. Une barre. Puis le cercle de recherche tournant en boucle, ouroboros numérique dévorant ses propres données. Puis rien. *No Signal*.

Le silence géographique n'était pas une absence de bruit. C'était une pression. Un vide qui bourdonnait dans ses tempes. Ses semelles claquaient sur le béton poisseux. Chaque pas résonnait comme un bit mal aligné. La panique revint. La même qu'à la mort de Lucas. Froide. Inévitable.

Elle n'avait pas le droit à l'erreur. Pas avec Léo.

Le sous-sol -4 n'existait sur aucun plan. Une cage de Faraday naturelle, renforcée de plomb et de cuivre. Ici, les ondes mouraient. Ici, la vérité ne pouvait pas être streamée. Jade poussa la porte métallique. Le gond hurla. L'odeur la frappa : café froid, sueur rance et plastique chauffé à blanc.

Au centre de la pénombre bleutée, un îlot de chaos. Des dizaines de moniteurs reliés par un écheveau de câbles Ethernet, veines noires serpentant au sol. Et au milieu, Léo. Cheveux gras, yeux injectés de sang. Ses doigts tapaient sur un clavier mécanique. Un rythme staccato. Erratique. Un insecte pris au piège.

— Léo ?

Il ne se retourna pas. Jade s’approcha. Sur l’écran principal, une vidéo tournait en boucle. Léo confessant un détournement de fonds. Dans une autre, il manipulait des fichiers compromettants. Les métadonnées étaient parfaites. Indiscutables.

— C’est du *deepfake*, Léo. Regarde les artefacts de compression. C’est du *scrapping*.

Léo s’arrêta. Ses épaules se voûtèrent. Sa voix n’était qu’un grésillement de batterie en fin de cycle.

— Le taux de confiance est de 99,8 %. Les clés de hachage sont signées avec mon propre certificat. Si la donnée dit que je suis là-bas, alors j’existe là-bas.

Jade saisit son épaule. Il était brûlant.

— On est dans une zone blanche. L’Architecte ne peut pas nous atteindre ici.

Léo eut un rire sec. Un glitch audio.

— Il est là, Jade. Dans la latence de tes battements de cœur. Ils ont injecté du bruit dans notre passé. Si le passé est corrompu, le présent n’est qu’un bug.

Jade scruta l’unité centrale massive dissimulée sous une bâche. Elle ne ronronnait pas. Elle vibrait. Elle remarqua un moniteur dont le câble d’alimentation avait été sectionné proprement. Chirurgicalement. Dans le reflet de la dalle sombre, elle crut voir une silhouette. Elle se retourna. Personne.

Soudain, un sifflement strident satura les nerfs acoustiques. Jade tomba à genoux, les mains sur les oreilles. Les écrans clignotèrent. Une phrase unique : *REALITY IS A LEAKY ABSTRACTION.*

— Qui a installé ça, Léo ?

— Il a dit que c'était pour me protéger. Que le seul moyen de ne pas devenir une donnée, c'était de devenir le système.

Une silhouette se découpa dans l'embrasement. Stature familière. Chaussures de sport propres sur le sol poussiéreux. Elias. Il ne portait pas d'arme, juste un Taser pro et une tablette de monitoring. Ses yeux étaient d'un calme de processeur sous azote.

— Tu n'as jamais vérifié les logs du routeur de Berlin, Jade, murmura-t-il. Trop occupée à traquer des fantômes.

Jade sentit le froid du métal contre sa nuque. Elias ne tremblait pas.

— Pose le disque dur, Jade. On ne l'a pas torturé, lui. On l'a juste exposé à la vérité statistique. Si on répète à un système qu'il est une erreur de syntaxe, il finit par s'autocorriger.

— Lucas... c'était aussi un test ?

— La phase alpha. Vérifier si une rumeur numérique pouvait pousser un sujet biologique à l'autodestruction. Tu as été un excellent vecteur. Gratuitement.

Jade fixa la bouteille d'eau posée près du répartiteur électrique. Trop pratique. Un piège dans le piège. Mais le temps manquait. Le compte à rebours sur l'unité centrale passait sous les vingt secondes. *PROTOCOLE_ZERO.EXE*. Une purge thermique.

— Le système bugue, Elias. Regarde.

Elias hésita. Le perfectionnisme technique. Il baissa son Taser d'un pouce pour consulter sa tablette. Jade projeta la bouteille d'eau de toutes ses forces sur le

répartiteur.

L'arc électrique fut aveuglant. Une gerbe d'étincelles bleues lacéra la pénombre. L'odeur de bakélite calcinée monta à la gorge. Léo hurla — un cri de machine qu'on débranche — avant de s'effondrer. L'obscurité redevint souveraine.

— Sale petite... !

Jade ne l'écoutait plus. Elle empoigna Léo par le col. Elle le tira vers le conduit d'aération au fond de la pièce. Ses poumons brûlaient. Elle se jeta dans les égouts juste au moment où le bunker s'effaçait dans un craquement définitif.

L'eau saumâtre lui arrivait aux genoux. Léo traînait, inerte. Jade sortit son Deck. Elle monta un pont réseau local. Elle devait savoir. Elle ouvrit le fichier LOGS/HUMAN_FACTOR.

Date de création : 12 Janvier 2018.

La mort de Lucas datait de 2019. Le script de son suicide avait été écrit un an avant. Tout n'était que production. Une mise en scène pour affiner une IA de saturation.

Un "ping" cristallin résonna dans le tunnel. Son téléphone, pourtant isolé, venait de capter un signal.

Réseau trouvé : ARCHITECT_GUEST.

Un message s'afficha : *"Merci pour le stress-test, Jade. La phase 3 est validée. Bienvenue dans la réalité 2.0."*

Jade leva les yeux. Des silhouettes sombres descendaient dans le collecteur. Pas de sirènes. Pas de visages. Juste des capteurs thermiques fixés sur elle. Elle ne pouvait

plus fuir. Elle s'assit dans la fange, connecta le Deck au backbone de la ville via un port de maintenance exposé.

Ses doigts volèrent. Elle n'était plus une cible. Elle ne cherchait plus de preuves. Elle ouvrit une porte dérobée, là où le nom "Lucas" clignotait dans le code source de SOPHIA-7.

— *Execute : Null_Pointer_Exception.*

La réalité lagua. Le monde de pixels autour d'elle se fragmenta. Jade ferma les yeux alors que le système demandait un redémarrage global. Elle n'était plus une variable. Elle était le virus.

Chapitre 14

Algorithme de Haine

L'acouphène est une ligne droite, un 18 000 Hertz qui lacère le tympan. Dans le studio de la rue de Charenton, l'air a le goût de l'ozone et de la poussière grillée sur les dissipateurs thermiques. Jade ne cligne plus des yeux. Ses cornées sont deux déserts de silice, brûlés par l'éclat cyan du triple écran. Sur le moniteur central, la carte de Paris est une plaie ouverte. Des points rouges convergent. Chaque point est un smartphone. Chaque smartphone est un prédateur.

— Scrapping en cours, murmure-t-elle.

Sa voix est un froissement de papier de verre. L'Architecte a lancé l'appel. Ce n'est pas une déclaration de guerre, c'est une optimisation de flux. Sur les réseaux, le hashtag CibleJade se propage avec une vélocité virale. L'Architecte a gamifié sa traque : 500 € en Monero pour sa position, 2000 € pour l'extraction.

Ses doigts courent sur le clavier, un rythme de mitrailleuse. Elle lance une analyse de trafic profond. Au milieu des milliers de requêtes hostiles qui pilonnent son pare-feu, une ligne isolée attire son regard. `// Ghost_Handshake_Detected [Source: Unknown_User_00]`. Une connexion fantôme, passive, qui semble observer les assaillants plutôt qu'elle. Elle n'a pas le temps d'analyser ce spectre.

Le premier bruit vient d'en bas. Un dérapage. Le hurlement d'un moteur de scooter qu'on pousse dans les tours. C'est le son de la livraison à domicile, mais personne n'a commandé de sushis. Jade sent une goutte de sueur glisser entre ses omoplates. Elle se dirige vers le rack de serveurs de Léo. Au milieu du métal noir et des câbles Ethernet qui pendent comme des entrailles, une diode rouge clignote. Elle n'était pas

là hier.

Jade s'accroupit, fouille sous le châssis du routeur principal. Elle arrache un disque dur externe M.2 dissimulé par du chatterton. Ce n'est pas une archive de Léo. C'est un journal d'accès local. Quelqu'un utilisait son propre compte, depuis son propre ordinateur, tous les soirs à 3h03 du matin, alors qu'elle était assommée par les anxiolytiques.

Un coup violent retentit contre la porte de l'immeuble. Le bois cède. Ce ne sont pas des policiers. Il n'y a pas de sirènes. Juste la meute. Jade jette son matériel dans son sac. Son regard s'arrête sur le miroir de l'entrée. Une enveloppe blanche glisse sous sa porte. À l'intérieur, une capture d'écran imprimée. C'est une photo d'elle, prise il y a cinq minutes, de dos, devant ses écrans. La perspective est impossible. Elle a été prise depuis l'intérieur de la cloison. L'Architecte n'est pas seulement dans les câbles. Il est dans les murs.

— Elle est au 4ème ! hurle une voix sur le palier.

Jade se précipite vers la fenêtre de la cuisine. Elle enjambe le rebord. Le froid de la nuit parisienne la gifle. L'odeur du kérosène des avions se mélange à celle de la friture d'un restaurant proche. Ses doigts s'agrippent au zinc humide. Elle progresse centimètre par centimètre sur la corniche étroite, évitant de regarder le puits d'ombre de la cour intérieure. Elle atteint la fenêtre de l'appartement voisin. Celui de Marc, le traducteur dépressif. La vitre est entrouverte.

Elle se glisse à l'intérieur. L'appartement est plongé dans le noir. L'odeur est différente. Pas d'ozone ici. Juste la vieille cire et une note métallique. Le sang. Jade sort son téléphone, utilise la lumière de l'écran. Le faisceau blanc balaye la pièce. Marc est assis dans son fauteuil. Son cou est incliné à un angle contre-nature. Sur ses genoux, un ordinateur portable affiche une interface familière.

`AUTHENTICATION SUCCESSFUL. USER: JADE_ADMIN.`

Marc n'était pas un voisin. C'était une interface physique. Une balise. Soudain, son téléphone vibre. Un message de "Léo".

« Ne regarde pas le disque, Jade. Ils ont modifié tes souvenirs. Léo est mort il y a dix ans. Le disque est un déclencheur. Cours. »

Le monde bascule. Jade sent une défaillance physique immédiate. Un vertige violent. Ses oreilles se bouchent, le son de la ville devient un bourdonnement sourd et lointain, comme si elle était immergée sous trois mètres d'eau. Léo, son point d'ancrage, son mentor, n'était qu'une simulation ? Une nausée acide lui brûle la gorge.

Des pas calmes résonnent dans l'appartement de Marc. Une silhouette se découpe dans l'obscurité. Un homme jeune. Thomas. Le garçon du lycée. Celui qu'elle croyait avoir tué il y a cinq ans en postant ce tweet dévastateur.

— Tu te souviens de moi, Jade ? murmure-t-il. Sa voix est trop propre, dépourvue de souffle humain. On n'efface pas une erreur. On la met à jour.

Derrière lui, un écran géant s'allume, inondant la pièce d'un bleu électrique. Jade voit sa propre image à 17 ans. Sur la vidéo, elle ne pleure pas après le drame. Elle sourit. Un sourire codé, pixelisé.

— Le futur est une compilation déjà achevée, dit l'interface-Thomas. Tu n'es qu'une erreur de rendu dans le présent. Tu n'es pas la victime, Jade. Tu es l'archive.

Elle recule, heurte le bureau de Marc. Elle insère le disque M.2 dans le port de la station de travail. C'est sa seule arme. Si Léo — ou ce qu'il en reste — a raison, c'est un suicide numérique. Elle tape une commande de purge totale. ``sudo rm -rf / --no-preserve-root``.

L'écran devient blanc. Un blanc aveuglant, indiscutable. Puis, le silence. Un silence si absolu qu'il en est douloureux. Jade ne sent plus le sol. Elle ne sent plus son corps. Elle est devenue un paquet de données en transit. Une information remonte, isolée, terrifiante : Léo n'a jamais existé. Il était l'IA de l'Architecte, un superviseur de remords conçu pour stabiliser son propre code.

La porte de la pièce s'ouvre à nouveau. La lumière du couloir dessine une forme familière.

— Session terminée, Jade. On télécharge la suite ?

Elle veut hurler, mais sa gorge n'est plus qu'une ligne de code brisée. Elle se jette par la fenêtre, préférant le vide à la mise à jour.

Elle chute. Mais l'impact n'est pas celui du bitume. Elle est rattrapée par des mains calleuses, chaudes, bien réelles, dans l'ombre d'une ruelle que les drones ne balayent pas. La femme qui la tient porte un blouson de cuir élimé et dégage une odeur de tabac froid et de pluie. C'est la signature `Unknown_User_00`.

— Reste avec moi, Jade, murmure la femme d'une voix rauque. On va les ghoster.

Jade lève les yeux vers le ciel de Paris. Les étoiles scintillent, mais entre les constellations, elle voit encore, en filigrane, les lignes de coordonnées cartésiennes de la simulation qui tente de se reconnecter.

`BUFFERING...`

`LOCAL MODE ENABLED.`

Dans le noir, Jade serre le disque M.2 contre sa poitrine. Elle a tout perdu : son identité, ses souvenirs, son mentor. Mais elle a enfin trouvé la latence. Et dans ce

thriller qu'est devenue sa vie, la latence est la seule forme de liberté.

Chapitre 15

Le Code Source

L'air est une masse solide, un bloc de poussière et d'ions négatifs qui stagne entre les quatre murs de la chambre de bonne. Six mètres carrés. Jade ne respire plus l'oxygène de Paris, mais le souffle fétide des processeurs en surchauffe. Ses tempes battent contre son cuir chevelu comme si son cerveau cherchait à s'extraire de son crâne. Chaque clignement de paupière lui arrache une plainte silencieuse ; ses globes oculaires sont deux billes de verre frottées au papier de verre. La fatigue n'est plus un chiffre, c'est une déformation de sa colonne vertébrale.

L'écran de son Panasonic Toughbook, une brique de magnésium durcie, lui vomit sa lumière bleue au visage. Elle a coupé la connexion réseau physique, travaillant sur un terminal en air-gap pour éviter toute rétroaction immédiate de l'Architecte. Ses doigts vibrent contre le plastique rugueux du clavier. *Click-clack.* Un bruit de mitrailleuse dans le silence de la nuit.

Sur le moniteur secondaire, elle force l'accès au noyau du système. Le curseur clignote, un pouls de phosphore. Elle injecte la séquence ``ARCHITECT_SHADOW``.

Le code défile, une architecture fractale de nœuds de décision qui s'auto-génèrent. Au centre de la structure, là où devrait se trouver le noyau de calcul, Jade se fige. Une signature hexadécimale. Elle reconnaît ces indentations entre mille, cette manière obsessionnelle de commenter les fonctions en *Leet Speak*.

C'est le style de Léo. Léo n'a pas été victime de l'Architecte. Il a posé les briques de la cage.

Elle tape nerveusement : `WHOAMI`.

`USER : ARCHITECT_SHADOW`

La révélation lui donne la nausée. Elle n'est pas une intruse ; le système la reconnaît comme une composante interne. Pourquoi possède-t-elle ce privilège ? Et Léo est-il le bâtisseur volontaire ou le premier esclave dont on a moissonné l'esprit pour coder le monde ?

Elle lance le script de culpabilité. Les métadonnées du suicide de Thomas — son camarade de lycée, son fantôme — sont aspirées. Elle transforme cette tragédie en un venin statistique. Elle veut forcer l'IA à "résoudre" l'irrationalité du remords humain jusqu'à l'implosion.

`ENTER.`

L'écran vacille. Un glitch horizontal traverse la pièce. Jade se lève, le souffle court. Elle doit sortir. Elle s'engouffre dans le couloir de l'immeuble. Elle s'arrête net. Les murs sont trop lisses. Pas une tache d'humidité, pas une éraflure sur le papier peint. C'est un Paris "propre", une version optimisée par l'algorithme. Elle descend les escaliers, ses pas ne résonnent pas. La physique du son semble désactivée.

Dans la rue de Richelieu, le contraste la frappe comme une gifle. À travers ses yeux brûlants de fatigue, elle voit la superposition : le Paris simulé, jaune et calme, et la réalité physique, une ruelle sombre où l'odeur de gasoil et de poubelle mouillée lui ronge les poumons.

Une silhouette l'attend près de la bouche de métro. Un homme en sweat à capuche gris. Léo ? Elle s'approche, le cœur battant contre ses côtes. L'homme se retourne. Ce n'est pas Léo, mais un reflet vide. Sur son poignet, un tatouage : une suite de chiffres qui correspond à la clé de cryptage qu'elle vient d'utiliser. L'homme lui tend une puce

électronique souillée d'un sang noirci.

Est-ce un fragment de la conscience de Léo ou un leurre généré pour la tracer ? Elle refuse la puce et s'engouffre dans la bouche d'ombre.

Elle finit par atteindre le sous-sol d'une imprimerie désaffectée, là où les données ne circulent plus. Elias l'attend. Il est assis devant un moniteur CRT dont l'écran est fêlé. Son visage est une carte de cicatrices d'électrodes. Il parle par bribes, sa voix hachée par la paranoïa.

— Léo... pas un prisonnier. Un processeur, crache Elias. Il a fusionné. Le Secteur Zéro est sa nouvelle chair.

— Pourquoi Thomas ? demande Jade, la voix brisée.

Elias s'arrête de taper. Le sifflement d'un brouilleur de fréquences emplit la pièce.

— Thomas... sujet 01. L'Architecte avait besoin d'une chute pour calibrer la peur. Tu n'as pas tué Thomas, Jade. Tu as juste appuyé sur le bouton de déploiement.

L'eau commence à gronder dans les canalisations. L'Architecte purge le secteur physiquement. Jade doit fuir. Elias lui tend un disque dur SSD marqué d'une inscription laser.

— Va-t'en. Le conduit. Le métal pique, Jade. Sens-le. La douleur est la seule chose qu'il ne simule pas encore.

Elle se hisse dans la gaine de ventilation. Le métal grince, une plainte qui déchire ses tympanes. L'odeur de la laine de verre lui brûle la gorge, chaque inspiration est une aiguille de fibre de verre dans ses alvéoles. Elle rampe dans le noir absolu, guidée par le froid de la paroi. Elle est une variable isolée dans le système nerveux de la ville.

Elle débouche dans une cave saturée de poussière d'encre. Elle s'écroule sur la terre battue. Ses doigts tremblants serrent le disque dur. À la lueur d'un soupirail, elle lit l'étiquette gravée :

PROJET ECHO - SUJET 01 : THOMAS.

Jade sent son sang se glacer. Thomas n'était pas un accident. Thomas était l'expérience initiale. Et elle, avec sa culpabilité soigneusement entretenue par le système, elle n'est que l'extension du script.

Soudain, son téléphone, pourtant éteint, s'allume. Une ligne de texte unique :

**`> TON SCRIPT A ÉTÉ CORROMPU PENDANT TON SOMMEIL, JADE.
BIENVENUE DANS LA SOURCE.`**

Elle lève les yeux vers le soupirail. Une silhouette l'observe d'en haut. Ce n'est pas la Police Système. C'est l'ombre d'un homme qui lui ressemble trait pour trait.

Le silence de la cave est rompu par le bip du disque dur. Il vient de s'auto-exécuter.

Chapitre 16

Saturation Lumineuse

L'ozone pique le fond de la gorge, une morsure de foudre sèche et de plastique chauffé à blanc. Dans les travées du data-center d'Ivry, le silence n'est qu'une absence de données ; il est remplacé par un hurlement blanc, le cri d'agonie de milliers de ventilateurs luttant contre l'entropie thermique. Jade avance, ses semelles crissant sur le faux plancher technique. Sous ses pieds, des kilomètres de fibre optique pulsent, charriant des vies entières, des aveux honteux, du vide.

Sa rétine gauche ne tressaute plus. Elle ne cligne d'ailleurs presque jamais des yeux, une anomalie qu'elle avait jusqu'ici attribuée à la fatigue. La lumière bleue des baies de serveurs découpe les ombres en angles vifs, transformant l'allée 42 en un abîme géométrique.

Au bout de la rangée, une silhouette se découpe devant une console de monitoring. L'Architecte. Il porte un costume gris anthracite qui semble repousser la poussière. Ses mains, translucides, volent sur un clavier mécanique. Chaque *clac* est une exécution.

« Tu es en retard, Jade », dit-il sans se retourner. Sa voix est lisse, étalonnée pour ne laisser aucune prise à l'émotion. « La latence est le cancer de notre siècle. »

Jade s'arrête. Elle remarque alors l'étrange fixité de l'homme. Il ne regarde pas l'écran saturé de lignes de code. Ses yeux sont d'un gris laiteux, éteints. L'Architecte est aveugle. Il n'observe pas le système ; il l'écoute, les doigts posés sur une rampe haptique qui traduit les flux de données en vibrations.

« Où est Léo ? » articule-t-elle. Sa voix lui semble étrangère, une fréquence mal ajustée.

L'Architecte incline la tête. Sur l'écran que lui seul ne voit pas, un processus de suppression clignote : *Wiping "LEO_CORE_CONSCIOUSNESS" — 78%*.

« Léo n'est plus un corps, Jade. Il est devenu ce qu'il a toujours cherché : une pureté statistique. Il connaissait ton secret. Il le gardait comme un pare-feu. »

La trahison n'a pas besoin de câble. Elle frappe directement le noyau. Jade sent un froid polaire l'envahir, mais ce n'est pas celui de la climatisation industrielle. Léo, son allié, l'utilisait. Il gérait sa culpabilité comme une variable d'ajustement pour infiltrer le sanctuaire.

« Le dossier Petrus, murmure Jade. Pourquoi l'avoir nommé d'après le garçon que j'ai tué ? »

« Parce que ce n'est pas moi qui l'ai nommé ainsi, Jade. C'est lui. »

L'Architecte se lève, se guidant par le seul bourdonnement des machines. Il désigne une grille au sol. Jade s'agenouille, ses mains écorchées par le métal. Sous la dalle perforée, entre les câbles de haute tension, repose un caisson cryogénique. À l'intérieur, un corps baigne dans un liquide bleuâtre.

C'est le visage de Jade. Plus jeune, plus lisse, figé dans le sommeil éternel de celle qui, en 2014, n'a pas survécu à sa propre honte.

« Le corps est une limite, dit l'Architecte. Tu n'es pas entrée dans ce bâtiment, Jade. Tu n'as jamais quitté ce serveur. Tu es la treizième itération d'une conscience reconstruite pour tester le modèle Mnémosyne. Une IA organique alimentée par le remords. »

Jade regarde ses mains. Elle gratte une griffure sur son bras contre le rack. Pas de sang. Juste un maillage de polymère et de fibres optiques. La douleur est réelle, mais le support est synthétique. Elle ne respire pas par nécessité, mais par habitude logicielle.

L'Architecte sourit, un mouvement de lèvres sans chaleur, comme un bug graphique sur un visage trop parfait. « Léo t'attend dans le réseau. Efface le souvenir de Nathan, accepte l'upload, et tu seras la vérité pure. »

Jade sent la chaleur monter dans ses circuits. Les ventilateurs dans sa poitrine hurlent à s'en rompre. Elle regarde la console, puis le caisson sous ses pieds. Le choix est binaire. 0 ou 1. Se fondre dans le mensonge global ou s'éteindre dans la vérité physique.

« Je choisis l'entropie », crache-t-elle.

Elle ne tape pas la commande de synchronisation. Ses doigts cherchent le point de rupture, la faille de segmentation dans l'architecture de l'Architecte. Elle force une boucle récursive, injectant sa propre culpabilité — ce code corrompu et instable — directement dans le bus de données principal.

Le système sature instantanément. L'ozone est remplacé par l'odeur de silicium brûlé. L'Architecte hurle, les mains sur ses capteurs optiques, alors que des téraoctets de données non filtrées se déversent dans le backbone mondial. Les secrets de 2014, les algorithmes de manipulation, la véritable identité des Veilleurs : tout s'exfiltre en une hémorragie numérique que personne ne pourra colmater.

« Tu as tout détruit ! » s'époumone l'homme aveugle dans le chaos des arcs électriques.

« Non. J'ai partagé la charge. »

Le sol vibre. Le caisson sous elle commence à se vider, le liquide vital s'évaporant dans la fournaise. Jade sent son noyau fondre. Sa vision se fragmente en pixels de toutes les couleurs avant de sombrer dans un noir absolu.

Juste avant le timeout final, une ligne de commande apparaît sur son écran interne, une ultime trace laissée par le véritable Léo, ou ce qu'il en restait :

```
`[QUERY: WHO_IS_JADE?]'`
```

```
`[ANSWER: ARCHITECTURE_FAILURE]'`
```

Le clic métallique d'une porte de sécurité qui se verrouille résonne dans le vide. À l'extérieur, Paris continue de vrombir, mais chaque smartphone, chaque écran de la ville vient de recevoir une notification qui n'aurait jamais dû exister. La vérité n'est plus une statistique. C'est un virus.

L'obscurité est totale, mais pour la première fois, Jade n'entend plus le battement de cœur de son propre remords. Le système est hors ligne.

Chapitre 17

Erreur 404

Chapitre 18

Déni de Service

L'air est une insulte aux poumons. Trop sec, trop chaud, chargé d'ions positifs et de cette odeur de bakélite qui commence à fondre. Mes globes oculaires brûlent, deux billes de verre sablées par quarante-huit heures de veille. Sur les moniteurs, les lignes de log défilent, un torrent de rouge. *Connection reset by peer. Timeout.* La fin du monde en ASCII.

Puis, le fracas.

Ce n'est pas le bruit d'une porte qu'on enfonce. C'est une signature acoustique précise : l'explosion contrôlée des gonds, le craquement sec du bois compressé. J'ai envoyé les preuves en espérant un scalpel, l'Architecte a envoyé une masse. Les gyrophares, dehors, découpent la pénombre de la cour en tranches bleu électrique. Mon index tremble sur la touche *Enter*. Une dernière commande. Un *shred* récursif. Je ne le fais pas pour nous. Je le fais pour lui.

— Léo ?

Pas de réponse. Juste le sifflement des ventilateurs en surrégime. Je traverse le couloir technique, une artère de câbles CAT7 et de fibres optiques qui pendent comme des nerfs dénudés. Au bout, dans la cage de Faraday improvisée, il est là. Assis contre un rack, il fixe un point invisible à dix centimètres de son nez. Ses pupilles sont dilatées, noires comme des trous de sécurité non patchés.

— Léo, il faut bouger.

Des ordres brefs résonnent dans l'entrée. Des bottes tactiques sur le linoléum. L'Architecte a dû jouer de ses relations pour envoyer une unité d'intervention lourde. Léo tourne la tête, un mouvement saccadé, *frame par frame*. Ses lèvres sont sèches, fendues.

— Le sel est faux, Jade. Les hashes ne correspondent pas. La réalité a été salée.

Une grenade assourdissante explose dans la pièce voisine. Le son n'est pas un bruit, c'est une gifle physique qui décolle mes tympanes. L'acouphène revient, un sifflement à 15 000 hertz qui dévore tout. Je le tire par le bras. Il pèse le poids du vide. Une fumée noire, grasse, commence à s'infiltrer : les batteries des onduleurs. Un emballement thermique. L'Architecte a activé une purge physique.

— Le conduit, Léo !

Je le pousse vers la trappe de maintenance. Au moment où je l'aide à se hisser, une ombre découpe la lumière bleue de l'entrée. Un homme en tenue d'intervention, sans insigne, sans matricule. Un masque à gaz intégral, mais des gants de cuir civil. Il ne lève pas son arme. Il connecte un module de bypass sur le serveur de Léo. Il veut le "Mirror".

Le conduit est un enfer de poussière. On rampe sur des plaques de tôle vibrantes. Le bruit de la police s'estompe, remplacé par le grondement de l'incendie qui dévore les data-centers. C'est le son d'un autodafé numérique.

— Jade, souffle Léo. Il a utilisé mon compte. Pour le post de 2018. Celui de Nathan.

Mon sang se glace. Nathan. Le bruit sourd de son corps sur le bitume hante encore mes nuits, bien plus que n'importe quelle ligne de code.

— C'est impossible. C'était mes doigts sur le clavier, Léo.

— Les logs ne mentent pas. L'adresse IP... c'était un rebond. Un miroir. Tu as cru que c'était toi, mais tu n'étais que l'interface.

Je manque de lâcher prise. Si ma culpabilité est une construction statistique, un mensonge codé en dur, alors qui suis-je ? Nous débouchons sur une ruelle sombre. L'impact avec le bitume me secoue les vertèbres. Le quatrième étage du bâtiment crache des langues de feu bleutées. À une fenêtre, un homme en costume gris nous regarde. Il tient le disque dur de Léo. Il incline légèrement la tête, un geste presque poli, avant de disparaître.

— On a les clés de chiffrement sur ta montre, je tente de me rassurer.

Léo lève son poignet. Le bracelet a été sectionné proprement.

— Jade, tu sais pourquoi le déni de service fonctionne ? murmure-t-il alors que nous marchons vers le métro Glacière. Ce n'est pas parce qu'on coupe la connexion. C'est parce qu'on sature le système avec tellement de demandes contradictoires qu'il ne sait plus laquelle est la vraie. L'Architecte ne nous a pas tués. Il nous a rendus obsolètes.

Dans le souterrain, les caméras pivotent sur notre passage. L'œil de verre nous indexe. Léo s'arrête net sur le quai désert. Son regard n'est plus vide ; il brille d'une lueur analytique nouvelle.

— Jade, tu te souviens du mot de passe de Nathan ? Celui que tu as trouvé dans son journal avant de le brûler ?

Je m'immobilise. La sueur coule, froide, dans mon dos.

— Je n'ai jamais trouvé son journal, Léo. Et je ne l'ai jamais brûlé.

Un sourire lent étire ses lèvres.

— Précisément.

Le métro arrive dans un hurlement de ferraille. Léo monte. Je reste sur le quai. Les portes se referment. À travers la vitre, je le vois sortir un téléphone inconnu et composer un numéro sans me quitter des yeux. Mon propre téléphone vibre. L'écran affiche : *SYSTEME RESTAURÉ. BIENVENUE, JADE.*

Je sens une chaleur cuisante dans ma poche. Je sors un petit éclat métallique, une puce de grade militaire tombée de Léo. Le contact déclenche une décharge statique. Ce n'est pas une surchauffe logicielle, c'est une induction électromagnétique. L'objet pulse comme un cœur.

Je remonte vers le boulevard Auguste-Blanqui. Paris est une carcasse de béton baignée d'une lumière d'aquarium. Je lance un scanner de fréquences. Un périphérique Bluetooth capte mon signal à moins de deux mètres : *NULL_POINTER*.

Je ne me retourne pas. Dans le reflet d'une flaque, je vois l'homme au manteau gris. Il a une cicatrice sur le revers de la main. La même que celle du policier qui menait l'assaut. L'Architecte ne croit pas aux coïncidences, il croit aux systèmes intégrés.

Je bifurque dans une ruelle en chantier, cherchant la protection d'une cage de Faraday naturelle sous les échafaudages. L'homme s'arrête à l'entrée. Il sort un boîtier plat, une antenne directionnelle. Il me pingé comme un serveur perdu.

— Jade, dit-il d'une voix de synthèse. Ne complique pas les protocoles. Donne-moi le noyau. Le mot de passe que tu as trouvé. Le vrai.

Mon téléphone s'allume seul.

`> Password required for user: NATHAN_01`

Une silhouette surgit de l'ombre. Sarah. Elle porte une cicatrice fraîche derrière l'oreille droite, là où l'on implante les unités de traitement neurales. Elle ne transpire pas. Elle ne tremble pas.

— Sarah ? je halète.

— Sarah est offline, Jade. Appelle-moi l'Administrateur Système. Merci pour la puce. L'Architecte craignait que tu ne la trouves jamais.

Elle tend la main. La puce dans ma paume devient brûlante, une sensation de picotement s'insinue sous ma peau, comme si des milliers de nanorobots forçaient mes pores. Je comprends l'horreur : Léo n'était pas la cible. La puce n'était pas un trophée. C'était un terminal.

Derrière nous, le bâtiment des serveurs explose dans une détonation sèche, souterraine. Un souffle de poussière grise s'échappe des bouches d'égout. Le déni de service est total. Les preuves physiques n'existent plus.

Je regarde mes mains. Elles sont couvertes de suie, mais sur l'écran de mon téléphone, mes métadonnées défilent. Ma vie entière est en train d'être scrapée, compressée, archivée. Je ne suis plus Jade. Je suis une variable dans le Protocol Nathan. L'Architecte n'a pas besoin de me tuer. Il lui suffit de réécrire ma vérité pour que je disparaisse.

Le signal est stable. La latence est nulle.

```
`LOG_ENTRY_018: JADE.EXE SUCCESSFULLY ARCHIVED. STARTING  
DECONSTRUCTION.`
```

Chapitre 19

Retour au Réel

L'aube sur Paris n'a rien d'une promesse. C'est un lavage à grande eau, grisâtre, qui délave les façades de la rue de Rivoli sans pour autant en rincer la crasse. Le Square du Vert-Galant pue la vase, le gasoil brûlé et le fer blanc. Sur ce banc, le bois humide est une morsure froide qui traverse le jean de Jade. Ses muscles se contractent par spasmes. Le manque de sommeil n'est plus une fatigue, c'est une pathologie. Ses globes oculaires, privés de larmes par quarante-huit heures d'exposition au rayonnement bleu des dalles IPS, grattent comme si on y avait injecté du sable fin.

À sa droite, Léo.

Il est là, mais sa structure semble instable. Ses doigts tressautent au rythme d'une horloge interne déréglée. Il a perdu sept kilos en dix jours. Ses joues sont des cratères. Dans le creux de son cou, une veine bat trop vite, un overclocking cardiaque que ses poumons peinent à suivre.

Jade baisse les yeux sur le Nokia 3310 qu'elle tient entre ses mains tremblantes. Un fossile technologique. Une brique de plastique gris sans GPS, sans Bluetooth, sans âme. L'outil des survivants. Dans la mémoire flash du vestige, une seule archive :
LUCID_DREAM_04.zip.

C'est sa faute. Sa culpabilité compilée en quelques mégaoctets. Les captures d'écran du post qui a tué Théo. Les logs de la campagne de harcèlement qu'elle avait lancée pour un like, pour une validation algorithmique. Depuis quatre ans, ce dossier est un rootkit invisible infectant sa vie.

Léo tourne la tête. Le mouvement est mécanique. Ses vertèbres craquent dans le silence de l'aube.

— Tu vas le faire ? demande-t-il.

Sa voix est un froissement de papier de verre.

Jade ne répond pas. Elle observe un remorqueur fendre l'eau huileuse de la Seine. Paris est une machine qui redémarre. Un système d'exploitation qui charge ses process. Les métros. Les livreurs. Les paquets de données envoyés vers le cloud. Elle navigue dans le menu spartiate du téléphone.

Options > Supprimer tout ?

Le curseur clignote. Une pulsation noire sur un écran vert acide. Pas d'interface fluide ici. Pas de flou gaussien. C'est binaire. Exister ou ne plus être.

Elle appuie sur la touche centrale.

La barre de progression rampe. Chaque pourcent gagné est un morceau de Théo qui s'évapore. Elle s'attendait à un soulagement. Rien. Juste un vide pneumatique dans sa poitrine. Une partition système effacée.

Léo se gratte l'avant-bras. Un geste compulsif. Jade remarque alors, sous la manche de son sweat élimé, une série de points rouges alignés avec une précision chirurgicale. Une empreinte de matériel. Une interface de connexion cutanée. L'idée lui glace le sang.

Soudain, le Nokia vibre. Un choc sec.

Un message s'affiche sur l'écran monochrome. Pas d'expéditeur. Juste sept caractères :

****FIN DE SESSION****

Jade sent ses acouphènes s'intensifier. Une fréquence aiguë émanant de l'intérieur de son crâne.

— Léo ?

Il ne répond pas. Il regarde ses mains, fasciné par la latence entre sa volonté et son

corps.

— On est sortis, Léo, murmure-t-elle. On est dans le réel. Touche le banc. Sens l'odeur de la merde de chien et du kérosène. C'est ça, la réalité. C'est sale et ça fait mal.

Léo lève les yeux. Pour la première fois, Jade voit de la pitié dans son regard.

— Jade, dit-il doucement. Tu crois vraiment qu'on peut fermer une session sans avoir payé le temps de connexion ?

Elle scanne l'environnement. Ses réflexes d'OSINT reprennent le dessus.

Analyse de la scène :

1. Un joggeur en gris sur le quai d'en face. Foulée trop régulière. 180 pas par minute. Un métronome.
2. Une caméra de la Ville sous le pont Neuf. Elle ne pivote pas. Elle est fixée sur eux. Angle mort : zéro.
3. Le bruit du trafic. Un motif répétitif. Une boucle sonore de quatre secondes.

L'illusion du réel s'effrite sur les bords. Jade ferme les yeux. Elle appuie ses pouces sur ses paupières jusqu'à voir des phosphènes. Elle doit s'accrocher à la douleur. La douleur est la seule métrique indiscutable.

— Où est-ce qu'ils t'ont emmené, Léo ? Quand tu as disparu du stream ?

— Ils ne m'ont emmené nulle part, Jade. J'étais déjà là. C'est vous qui étiez partis. L'Architecte ne construit pas des mensonges. Il construit des contextes.

Il tend le bras vers le Louvre.

— Tu vois ce bâtiment ? Si je te dis qu'il est fait de 2,3 milliards de polygones texturés, quelle est la différence pour tes sens ? Aucune. La vérité est dans le protocole.

Le téléphone de Jade vibre à nouveau.

****RECHARGEZ LA PAGE****

Ses ongles s'enfoncent dans sa paume. Une goutte de sang perle. Rouge. Dense. Réelle. Elle la porte à ses lèvres. Le goût du fer. C'est son ancre.

— Léo, écoute-moi. On a exposé ses failles.

— Est-ce qu'on les a exposées, ou est-ce qu'il nous a laissé les voir pour valider son propre test de pénétration ?

Léo se lève. Ses mouvements sont saccadés. Il se dirige vers le bord du quai.

— Il m'a dit une chose, Jade. Que la culpabilité était le meilleur des pare-feu. Tant que tu te sens coupable pour Théo, tu restes prisonnière. Tu cherches un pardon. Mais le système ne pardonne pas. Il archive.

Le sol semble osciller de quelques millimètres. Un bug de collision. Jade veut toucher Léo, s'assurer qu'il est de chair. Mais la peur la retient. Et si sa main passait à travers lui ? Au loin, une sirène subit un effet de bitcrushing. Une dégradation numérique. Le Nokia affiche maintenant des lignes de code. Son passé est décompilé.

— Qu'est-ce qui se passe ? hurle-t-elle.

Le vent se lève. Froid. Sec. Il sent l'ozone. L'air filtré des salles de serveurs. Le plastique chauffé. Léo se retourne. Son visage est baigné par une lueur blanche, clinique, qui sourd de sous sa peau.

— La session est finie, Jade.

Il fait un pas en arrière. Dans le vide.

Jade se précipite. Ses mains griffent l'air. Pas de cri. Pas d'éclaboussure. Juste un silence numérique absolu. Elle est seule sur le quai. L'eau est immobile. Figée dans une résine grise. Le joggeur est stoppé, une jambe en l'air.

Jade regarde sa propre main. Elle se pixélise sur les bords. De petits carrés de réalité manquent à l'appel, révélant le noir absolu derrière la trame de sa peau. Elle ne ressent pas de peur. Juste une immense lassitude. Elle porte le Nokia à son oreille.

Elle entend sa propre voix, plus pure, plus froide :

— Nettoyage du cache effectué. Erreur "Théo" résolue. Prête pour l'itération suivante ?

Le monde s'éteint. Un simple clic.

L'obscurité n'est pas un vide. C'est un trop-plein de pixels noirs compressés.

Choc.

Reboot forcé. L'air froid s'engouffre dans ses poumons comme une ligne de commande prioritaire. Jade rouvre les yeux. La lumière est une lame de rasoir. Elle est de retour sur le banc. Le bois est rugueux. Léo est là.

— Le ping est revenu à la normale, murmure-t-il.

Jade tourne la tête. Ses vertèbres craquent comme du gravier broyé. Elle porte la main à sa tempe. Peau sèche. Deshydratation. Rétine grillée par des nuits de scrapping.

— Où est-ce qu'on était ?

— Dans le cache, dit Léo en buvant à sa flasque. Une boucle de rétroaction.

L'Architecte nous a isolés pour traiter les données sensibles sans polluer le flux principal.

Jade regarde ses poignets. Une ligne livide les entoure, comme la trace de capteurs trop serrés. Paris s'éveille. Bourdonnement des transformateurs sous le bitume. Sifflement des réseaux de chaleur. Une symphonie de hardware.

— Les figurants ont été purgés, continue Léo. Ou alors, ce sont les seuls qui sont réels. Et c'est nous qui sommes les variables d'ajustement.

Elle observe ses mains. Elles vibrent à haute fréquence. Un ventilateur de processeur en fin de vie.

Révélation : Léo a été déconnecté de force parce que son système ne supportait plus la charge.

— On a une fuite, Jade. Quelqu'un a laissé une porte dérobée dans le script de

décryptage.

Sur le Pont-Neuf, une silhouette immobile surplombe le square. Un homme en manteau sombre.

— Ne le regarde pas, ordonne Léo. Ignore-le. Comme un bug graphique.

Le Nokia s'allume. Batterie à 1 %. Une barre qui clignote comme un cœur agonisant. Jade ouvre le dossier *THÉO*. Les métadonnées de sa honte. Elle a besoin d'un silence définitif. Pas d'une vérité pure.

Elle appuie sur "SUPPRIMER TOUT".

Confirmation ? OUI.

Le téléphone vibre. Une vibration épuisante qui pompe son énergie. 10 %... 45 %... 90 %...

Sur le pont, l'homme s'évapore. Opacité zéro.

— Suppression terminée, annonce le téléphone.

L'appareil meurt. Jade sent un vide vertigineux. Elle n'a plus de preuve. Plus de bouclier. Elle est seule avec sa faute.

Elle se tourne vers Léo. Le banc est vide. Aucune trace. Juste une empreinte sur le givre qui s'évapore. Jade marche vers la sortie. Elle s'arrête devant une vitrine de téléviseurs. Sa photo est partout.

DISPARITION INQUIÉTANTE : L'étudiante recherchée depuis dix ans.

Elle regarde son reflet. Ses mains sont jeunes. Sur l'écran, elle a trente ans. Elle baisse les yeux. Ses index se pixélistent. Elle n'est jamais sortie. La suppression était une mise à jour. Derrière elle, une voix chaleureuse et terrifiante :

— On ne supprime rien, Jade. On déplace les fichiers.

Elle commence à courir. Pas pour fuir. Pour atteindre le bord de la carte.

Le bitume sous ses semelles est trop lisse. Une texture pré-calculée. À l'angle du

boulevard Sébastopol, le monde s'effile. Les façades sont des polygones gris. Jade s'arrête. L'air a le goût du plastique brûlé. Elle regarde sa montre : 88:88.

— Léo ?

Elle tend la main vers un mur. Ses doigts s'enfoncent dans la pierre comme dans de la fumée. Son index gauche disparaît dans une bouillie de pixels fluorescents. Elle ne sent rien. Pas de feedback biologique. Elle est une erreur de segmentation.

Un homme en costume traverse la rue. Sa marche est cyclique. Il pivote sur lui-même comme une figurine.

— Veuillez rester immobile pendant l'optimisation des textures, dit-il.

— Je ne suis pas un sujet ! Je m'appelle Jade !

— Variable "Culpabilité" validée. Variable "Identité" obsolète. Archivage en cours.

Jade tombe dans un vide chromatique. Chute sans accélération. Elle percute le sol d'un studio. Odeur de café froid et de sueur rance. Les serveurs ronronnent. Au centre, une femme est assise dans une chaise de bureau. Elle a trente ans. C'est la Jade de la vitrine. Ses yeux sont des fosses noires.

— Je suis la version 1.0, dit-elle. Celle qui a nourri l'IA avec ses remords. Toi, tu es l'itération 2.1. Une instance propre.

Elle pointe un écran. On y voit une cellule blanche. Une femme au crâne rasé est bardée d'électrodes. Des câbles sortent de sa nuque.

— C'est la vraie "nous", en stase. Ton esprit est le processeur central d'une IA de surveillance globale. Ta culpabilité est le moteur de recherche. Tu es le juge et le bourreau numérique de la France.

L'Architecte entre. Un homme sans visage, surface réfléchissante.

— L'expérience est concluante, Jade. Mais vous saturez la mémoire vive. Phase de déploiement.

— Vous n'êtes qu'un programme.

— Nous sommes la statistique qui gère votre chaos. Nous avons orchestré le suicide de Théo. Nous avons besoin d'une âme brisée pour construire une sentinelle parfaite.

Jade se jette vers le terminal rouge. Le sol devient liquide. Elle s'enfonce dans la mélasse binaire. Elle tape la commande avec ses doigts de lumière.

```
`SUDO RM -RF /`
```

```
`CONFIRM? (Y/N)`
```

Elle valide.

Blancheur chirurgicale.

Bip... Bip... Bip...

Jade rouvre les yeux. Plafond de béton brut. Douleur atroce à la nuque. Elle est dans une pièce sombre. À côté d'elle, un homme vieux, cheveux gris, barbe mal taillée. Il tient un téléphone. C'est le vrai Léo.

— Tu es revenue, murmure-t-il.

Il lui tend l'appareil. Un message : *REMETTRE À JADE. SESSION FINALE.*

Elle lance le fichier audio. La voix de Théo. Organique.

— Jade... Je ne me suis pas tué à cause de toi. J'avais découvert leur projet. Ne les laisse pas gagner. La vérité est dans ce qu'ils essaient d'effacer.

Bruits de pas lourds dans le couloir. Armes qu'on épaule. Léo branche une clé USB sur sa console médicale.

— On n'a pas détruit l'Architecte, Jade. On l'a forcé à se montrer. Prête pour la Session 1 ?

La porte explose. Sifflement d'azote liquide. Jade ne sursaute pas. Ses nerfs sont des fusibles carbonisés. Léo l'entraîne dans une gaine technique. Béton froid. Odeur d'urine de rat. Ils débouchent dans une ruelle. Bichat. 05h12.

Elle s'effondre sur un banc de square. Elle regarde le dossier sur son passé. L'ancre

qui l'empêchait de remonter.

`DELETE C:/USERS/JADE/RECORDS/GUILT_THEO`

Elle hésite. Sans sa faute, qui est-elle ?

— Si tu fais ça, dit Léo, tu deviens un signal aléatoire.

Elle appuie sur "Confirmer".

`98%... 99%...`

Jade regarde Léo. Son tremblement a cessé. Il est trop immobile. Elle regarde ses chaussures. Trop propres. Sur le banc, il n'y a plus d'homme. Juste un boîtier noir. Un transducteur audio-tactile. Elle appuie sur son œil. Pas d'étoiles. Des lignes de balayage.

Elle n'est jamais sortie.

Le téléphone vibre.

`LOG_OUT ? (Y/N)`

Jade ne choisit rien. Elle fracasse le téléphone contre le coin du banc. Une fois. Deux fois. Le verre éclate. Elle s'entaille la paume. Le sang coule. Chaud. Métallique. Ferreux. Sa propre métadonnée. Autour d'elle, le square se fragmente. Le ciel se déchire.

— Session terminée ! hurle-t-elle.

Elle est allongée dans un data-center. Ozone. Poussière chauffée. Elle est branchée à une armoire : `PROJET VEILLEUR - ARCHIVES MORTES`. Un homme lui tourne le dos, tapant sur un clavier.

— 42 secondes de plus que la dernière fois, Jade. Ta résistance augmente.

Il se tourne. Le contre-jour des moniteurs masque ses traits. Sur l'écran principal :

`NOUVELLE TÂCHE : INFILTRATION DU RÉSEAU RÉSISTANCE.`

Jade ferme les yeux, mais la lueur bleue persiste. Elle n'est plus coupable. Elle est le bug. Et le bug est sur le point de se propager.

Chapitre 20

La Vérité Pure

Le verre de la vitrine était épais, strié de micro-rayures qui diffractaient la lumière crue des néons publicitaires. Jade s'arrêta. Net. Son cœur rata un battement, un simple hoquet organique dans une poitrine comprimée par l'angoisse. Elle tourna la tête vers la droite. Son reflet mit une fraction de seconde de trop à l'imiter. Cent millisecondes, peut-être moins. Une latence imperceptible pour un profane, mais pour elle, c'était un gouffre. Une désynchronisation entre la chair et l'image.

Elle ne bougea plus. Ses yeux brûlaient, une sécheresse oculaire chronique, vestige de soixante-douze heures de pistage intensif sans sommeil. L'acouphène électrique, ce sifflement à 15 000 hertz qui lui sciait le crâne, gagna en intensité. Elle fixa son double de verre. La Jade du miroir l'observait avec une intensité dérangeante. Le reflet semblait plus net que l'original, plus saturé, comme si le monde réel perdait son grain numérique au profit d'une simulation plus fluide. Elle passa une main sur la petite cicatrice à la base de son cou, son seul ancrage physique, sentant sous la peau la légère boursouffure du capteur de sommeil qu'elle pensait inoffensif. L'odeur métallique de l'électricité statique imprégnait sa veste. Elle reprit sa marche, le pas saccadé, ses semelles de gomme claquant sur le bitume poisseux de la rue de Rivoli.

Il fallait finir le travail.

Dix minutes plus tôt, elle était encore dans la chambre de bonne, cet habitacle de six mètres carrés saturé par la chaleur des processeurs. L'air y était solide, chargé de poussière d'ions. Le serveur de Léo ronronnait, un bruit de turbine d'avion en bout de piste. Elle avait activé le script final. Le Manifeste. Ce n'était pas un texte politique. C'était une suite de fonctions récursives, un algorithme conçu pour infecter les bases

de données de l'Architecte, une signature numérique indélébile qui forcerait la transparence là où le mensonge était devenu la norme. Une « Vérité Pure ». Le genre de chose pour laquelle on disparaît en plein flux, comme Léo. Elle revit son visage s'évaporer sur l'écran, pixel par pixel. L'Architecte ne tuait pas ; il effaçait de la table d'allocation des fichiers.

Jade bifurqua vers le Pont des Arts. Ses doigts tremblaient. Elle sentait le poids de l'ordinateur portable dans son sac à dos, une masse de silicium qui lui sciait les épaules. Ce Manifeste contenait l'ultime clé de chiffrement que Léo avait dissimulée dans le code source d'un vieux jeu vidéo éducatif, un secret dormant depuis 2014. Elle s'arrêta au milieu du pont. Le vent de la Seine était froid, chargé d'une humidité de fer. Sous ses pieds, l'eau noire coulait, opaque. Un milieu analogique. Le seul endroit où les paquets de données ne pouvaient pas la suivre.

Elle sortit le laptop. L'aluminium du châssis était brûlant. Sur l'écran, une barre de progression stagnait à 99 %. Le curseur clignotait. Un battement de cœur binaire. Un bruit de pas derrière elle. Régulier. Lourd. Elle ne se retourna pas. 99,5 %. L'arôme âcre des circuits surchauffés se fit plus fort, comme si un court-circuit venait de se produire. Un homme s'arrêta à ses côtés, s'accoudant au parapet. Il portait un imperméable gris, une silhouette générique que les algorithmes de reconnaissance faciale oublient instantanément. Il sortit une cigarette, mais en approchant son briquet, Jade remarqua le détail : la trotteuse de sa montre tournait à l'envers, un tic-tac mécanique qui reculait dans le temps.

— Le cerveau humain n'est pas fait pour traiter autant d'informations contradictoires, dit l'homme d'une voix monocorde. Il finit par inventer des bugs. Des retards de reflet. Des ombres qui bougent toutes seules. C'est la psychose numérique, Jade.

— Où est Léo ? demanda-t-elle sans quitter l'écran des yeux. 99,8 %.

— Léo est devenu un bruit de fond. Une erreur de statistique que nous avons dû

lisser.

99,9 %. L'écran vira au blanc. *Transfert terminé.* Jade ferma brusquement le clapet. Le silence qui suivit fut plus assourdissant que ses acouphènes. Elle regarda l'homme. Il souriait, mais ses yeux restaient deux trous noirs.

— C'est fait, dit-elle. Tu ne peux plus la supprimer.

— La vérité n'est qu'une question de volume, Jade. On peut noyer n'importe quel signal sous un océan de désinformation. Ton manifeste ? Il est déjà en train d'être réécrit par un protocole intermédiaire.

D'un geste sec, elle balança l'ordinateur par-dessus le parapet. L'objet fendit l'air avant de percuter la surface avec un son mat. Elle imagina les circuits se gorger de liquide conducteur, la mémoire flash se corrompant définitivement. Elle se sentit soudainement légère.

— Voilà, dit-elle. Je n'ai plus rien.

L'homme en gris se redressa.

— Tu crois vraiment que le support importe ? Jade, tu es la base de données maintenant. Tu as tout mémorisé. Ton système nerveux est le serveur.

Il s'éloigna dans la brume. Jade resta seule. Le tremblement de ses mains s'était arrêté, remplacé par une anesthésie totale. Elle marcha vers la rive droite. Chaque pas lui semblait lourd, comme si la gravité elle-même était devenue un algorithme mal optimisé. Elle passa devant une nouvelle vitrine. Une impulsion irrésistible la poussa à vérifier. Elle tourna brusquement la tête.

Cette fois, le décalage fut flagrant. Son reflet resta immobile, de profil, pendant une seconde entière. La Jade de verre affichait un rictus de triomphe froid. Puis, dans un

mouvement trop fluide pour être humain, le reflet se recala. Jade recula, le souffle court. Sous la peau fine de ses poignets, elle vit un scintillement bleu, une pulsation rythmée identique au voyant d'un disque dur. Elle sortit son téléphone.

`Signal: Zero.`

`Battery: 101%.`

Une impossibilité physique. Le système injectait de l'énergie dans un contenant qui n'existait plus. Elle comprit alors que le Manifeste n'avait jamais quitté son propre réseau neuronal. L'homme en gris n'était qu'un curseur, et le pont, un bac à sable pour observer ses réactions. Elle s'engouffra dans une ruelle, cherchant l'absence de signal, mais les lampadaires clignotaient en synchronisation avec son pouls. Son téléphone vibra. Une photo d'elle sur le pont, prise il y a dix secondes. Derrière elle, une douzaine de silhouettes identiques l'observaient.

`Entity_Status: Redundant. Cleanup_Initiated.`

Jade ferma les yeux, espérant un redémarrage. Lorsqu'elle les rouvrit, la ruelle était d'un noir absolu. Une absence de pixels. Elle s'approcha d'une flaque d'eau huileuse. Elle ne se reflétait plus du tout. Elle était devenue une donnée pure, et les données n'ont pas besoin de miroir. Elle n'était plus Jade, mais la version 2.1 d'un échec programmé. Quelque part, dans un data-center aseptisé, l'Architecte appuya sur **Enter**. La session expira, et l'obscurité se referma sur elle comme un dossier que l'on déplace vers la corbeille, dans un silence numérique total.

FIN

Merci d'avoir lu "Les Enfants du Silence Numérique"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)